

But CLUB

LE
MiROIR
DES SPORTS

DANS CE NUMERO :

Sensationnelle
confession de
F. COPPI

Exploit au Vel' d'Hiv' :

J. Bellenger

améliore d'une seconde
le record mondial du km

20 pages
35 francs

N° 487. Lundi 8 Nov. 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.





EXCLUSIF

Sensationnelle interview de FAUSTO COPPI

1 Non ! je ne suis pas un homme " fini "

2 Je veux effacer en 1955 ma saison 54

3 Je ne courrai plus le Tour de France

4 Ma carrière s'arrêtera à la fin de 1955

QUE devient Fausto Coppi ? Que dit-il ? Que pense-t-il après la campagne qui s'est déclenchée contre lui en Italie lorsque certains aspects de sa vie privée vinrent au grand jour d'une détestable publicité ? Si, fidèles à notre règle de conduite, nous n'avons voulu considérer les démêlés matrimoniaux de Coppi que dans la mesure où ils influent sur sa carrière sportive — la seule qui nous intéresse — il n'en demeurait pas moins passionnant de connaître l'évolution des sentiments profonds du plus grand champion routier de tous les temps.

Notre collaborateur René de Latour, en Italie, la semaine dernière, à l'occasion du Tour de Lombardie et du Trophée Barracchi, a demandé un rendez-vous à Fausto qui, se déparissant en sa faveur, de sa règle actuelle de discrétion, l'a reçu toute une journée dans son nouveau domicile.

Notre rédaction parisienne et notre envoyé spécial avaient mis au point, de concert, un questionnaire très serré. Fausto y a répondu avec une franchise et une netteté dont on ne peut que le remercier.

But et Club-Miroir des Sports est en mesure de publier aujourd'hui cette interview par questions et réponses dont nous ne craignons pas d'affirmer qu'elle est, sans aucun doute, la plus retentissante qui ait été publiée depuis des années sur Coppi.

1. Q. — Avez-vous préparé d'une façon particulière le Tour de Lombardie ?

R. — Oui et non. Nous étions sortis, toute l'équipe Bianchi au complet, mardi, et je n'étais guère confiant car j'avais l'impression d'avoir les jambes lourdes. Puis, au cours d'une autre séance, le jeudi j'ai senti que ma forme était revenue comme par enchantement et j'ai souhaité que le temps soit défavorable afin que la course soit rendue plus pénible pour tout le monde. Mais, en fait, je n'ai rien fait d'autre que de suivre mon habitude préparation. C'est moralement surtout que je me suis concentré.

2. Q. — Pourquoi ? Vous aviez déjà gagné quatre fois le Tour de Lombardie. Une victoire de plus ou de moins !...

R. — C'était essentiel pour moi. Je tenais à prouver à mes détracteurs que je n'étais pas « fini », ainsi qu'on le prétendait sans trop de réflexion. J'avais été encaissé pour ma victoire contre la montre, au Tour de Suisse. Deux semaines plus tard, après ma défaite à Solingen, j'étais bon à jeter aux chiens. Cela m'a vexé et j'ai voulu montrer combien ceux qui me croyaient fini avaient tort.

3. Q. — Vous aviez annoncé, récemment, votre intention d'abandonner la compétition. Avez-vous changé d'avis ? Si oui, pourquoi ?

R. — J'ai dit cela — et je ne m'en cache pas — dans un moment de découragement bien compréhensible, devant toutes les attaques dont j'étais l'objet. Mais je ne l'aurais fait qu'à contre-cœur car j'adore la compétition et je ne me vois pas prenant déjà ma retraite. Ce qui importe surtout pour moi c'est d'effacer ma saison 1954, médiocre à mes yeux, par une saison 1955 plus conforme à mes désirs et aussi, je le crois, à mes possibilités. Mais je n'oublie cependant pas que j'ai trente-cinq ans. A cet âge il ne faut pas trop espérer, même en faisant tout ce qu'il faut pour réussir.

4. Q. — Quels seront vos objectifs pour la saison 1955 ?

R. — Rien de bien précis pour l'instant. C'est surtout ma condition physique qui me dictera ce que je dois faire. Mais une chose est certaine : je courrai en me ménageant plus que je ne l'ai fait jusqu'à présent.

5. Q. — Dans quelles conditions avez-vous renouvelé votre contrat avec la firme Bianchi ?

R. — J'avais depuis quelque temps l'impression que mon employeur était peu satisfait de l'ampleur prise dans la presse par mes démêlés conjugaux et j'avais pris les devants en demandant ma liberté. Tout s'est arrangé, ainsi que vous le savez et vous m'en voyez bien satisfait. Je n'ai même pas eu à discuter pour obtenir mes conditions habituelles. J'ai pour obligation de disputer en 1955, six épreuves routières : Milan-San Remo, le Tour d'Italie, le Tour de Lombardie, le championnat d'Italie, plus deux épreuves qui seront choisies par moi-même. Vraisemblablement Paris-Roubaix et la Flèche Wallonne.

6. — Quelles autres propositions avez-vous reçues ?

R. — Plusieurs. Tout d'abord Villiers Triestina aurait aimé m'avoir comme leader d'une équipe. Puis des firmes extra-sportives m'ont contacté comme Chlorodon et... la firme d'automobiles Lancia. J'aurais pu, en acceptant, gagner beaucoup plus d'argent qu'en signant de nouveau avec Bianchi, mais il m'aurait fallu alors abandonner mes habituels compagnons de lutte. Or j'aime m'occuper des jeunes et les former à mon idée.

7. Q. — Pourquoi les dirigeants de Bianchi, à votre connaissance, envisageaient-ils de se passer de vous ?

R. — Je pense tout simplement qu'ils craignaient l'opinion publique italienne, (Suite page 4.)



Louison Bobet vient de prendre le départ pour sa tentative contre le record de l'heure détenu depuis 12 ans par Coppi. Au premier plan, un photographe fixe l'expression calme et résolue du champion du monde.



Le tableau de marche du champion avait été établi par notre ami René de Latour qui le lui présente.



Durant l'essai, R. de Latour suit le chrono de Jean Behra. Un officiel signale les temps à la cloche.



Bobet, trop en retard, a interrompu sa tentative. Il a ôté son maillot trempé de sueur, et Raymond Le Ber l'éponge sous le regard de Daniel Dousset (à g.) et de José Behra, frère de Jean (à l'extrême-droite).



Bobet a pris son rythme. Il roule le plus régulièrement possible sur les lattes de bois du Vigorelli à quelques centimètres au-dessus des boudins de sable disposés sur la Côte d'Azur. Le manager Daniel Dousset lui crie au passage le temps du tour et un conseil. Mais Louison n'est pas « dans les temps » du record et son retard ira en s'accroissant.

Louis Bobet (fatigué) n'a jamais pu respecter le tableau de marche à 46 à l'heure qu'il m'avait prié d'établir

par notre envoyé spécial René de Latour

MILAN. — La nouvelle avait éclaté comme un coup de feu : Louison Bobet allait s'attaquer au record de l'heure !

— J'aurais bien voulu garder la chose secrète, avait-il déclaré aux journalistes jeudi soir sur la pelouse du vélodrome Vigorelli où, avec Anquetil, il avait pris sa revanche sur Coppi-Filippi, mais il y a eu une fuite et je n'ai plus de raisons désormais de me taire. Je ne sais pas où je vais dans cette histoire. Il paraît pourtant que la fortune sourit aux audacieux. Ne soyez pas trop méchant si j'échoue...

Le soir-même, à dîner, il s'était penché vers moi :

— Je n'ai aucun tableau de marche et je suis fâché avec les mathématiques. Pourriez-vous m'en préparer un qui approcherait 46 dans l'heure ? C'est un peu osé, je le sais, mais il s'agit seulement de rouler demain pendant une vingtaine de minutes.

Ce tableau qui prévoyait une allure uniforme, basée sur des tours couverts en 31 secondes 1/10, ne put être respecté, même pendant un quart d'heure. Visiblement, Louison se ressentait encore de ses fatigues de la veille au Trophée Baracchi. Pour un peu il eût renoncé à son projet.

Il écouta cependant d'une oreille favorable les membres de son entourage, convaincus qu'avec vingt-quatre heures de repos supplémentaires, tout pouvait changer.

— J'ai été un peu trop gourmand, reconnut-il, et il serait bon de m'établir un tableau de marche plus modeste ne prévoyant qu'une amélioration d'une cinquantaine de mètres. Qu'en pensez-vous ?

Ainsi fut fait. En couvrant chaque tour (397 m. 56) en 31" 1/5, Bobet devait améliorer de quelques dizaines de mètres la performance mondiale de Fausto Coppi établie, à un jour près, douze ans plus tôt.

Hélas ! il y a loin de l'intention à la réalisation. Bobet en fit l'amère expérience.

Les conditions atmosphériques étaient des plus favorables lorsque, le samedi, il se mit en piste. Le vent était nul (ou presque), la température agréable. Quelques milliers de Milanais bruyants et enthousiastes garnissaient les tribunes, assurant au candidat recordman une ambiance favorable au terrible effort qu'il allait accomplir.

— Nous aimons bien Bobet, nous avait confié l'un d'eux, et nous souhaitons sa réussite pour sa satisfaction et la nôtre. S'il améliorerait le record de Coppi ce serait pour nous, Milanais, la certitude de revoir Fausto se mettre en piste pour reprendre son bien et le spectacle vaudrait le déplacement. D'autre part, il est tellement « brave » votre Louison...

Installé sur la plate-forme d'un mirador, à la hauteur de la ligne d'arrivée, j'avais pour tâche, avec mon tableau de marche sous les yeux, de ponctuer d'un coup de cloche le passage de Bobet au « temps » exact prévu. Ainsi dispenserais-je au candidat recordman un fol espoir ou au contraire lui infligerais-je un véritable supplice.

— Surtout, m'avait-il recommandé, n'ayez aucune pitié. Ne me bluffez pas. Tant pis si je suis en retard...

Après quelques tours durant lesquels Bobet prit un peu d'avance (mon tableau ayant prévu un départ relativement lent), Louison se mit à perdre du temps régulièrement, inexorablement. Chaque coup de cloche l'éloignait un peu plus du but visé. Au 48^e tour c'était la défaite certaine, son retard étant alors d'un tour complet sur la distance couverte par Coppi et par Archambaud. Le courage de Louison ne pouvait rien y changer : le record lui échappait.

Lorsqu'il s'arrêta, un peu pâle, à la 39^e minute, les spectateurs n'eurent pas un cri de protestation, malgré leur déception, mesurant certainement la grandeur du record de Coppi, leur idole.

D'autres échoueront, j'en ai la conviction, là où Bobet a échoué.

J'ignore si, ainsi qu'il l'assure, l'homme de Saint-Méen recommencera. Il ne me serait pas venu à l'idée, avant sa tentative, de l'en dissuader. La beauté du geste imposait le respect dû à l'athlète courageux décidé à forcer le destin. Mais pour avoir passionnément suivi son action sur les lattes du Vigorelli, je partage l'avis de ceux qui se souvenant de la pédalée merveilleusement souple des grands spécialistes de l'heure, considèrent celle, toute de puissance de Louison, comme un obstacle difficilement surmontable.

On ne peut tout avoir.



C'est fini, Louison Bobet est déçu et triste tandis que le dévoué Le Bert lui enfle son survêtement. Il recommencera.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions
124, rue Réaumur.

M. JEAN-PIERRE BELSE, PARIS.
Le match Sedan-Sète qui devait avoir lieu le 15 août 1954, a été remis, le terrain de Charleville prévu pour la rencontre étant impraticable. Le match fut disputé le 8 septembre et les Ardennais l'emportèrent par 3 buts à 0. Pour le championnat de France amateurs, Gueugnon a battu Arles par 1 but à 0 le 29 août.

M. PIERRE BERADAT, COLLEGE DE NOTRE-DAME DE BETHARRAM, LESTELLE-BETHARRAM (BASSES-PYRENEES).

Alex Jany est recordman de France du 50 mètres nage libre cadets avec 25" 7/10 depuis le 12 septembre 1945. Il n'y a pas de record de France minimales sur 25 mètres. Traillat (Ségou) est recordman de France du 50 mètres nage libre minimales avec 27" 1/10 depuis le 6 août 1953.

M. ROBERT BOURGUIGNON, LAUSANNE (SUISSE).

Nagy peut être classé dans les quatre meilleurs gardiens de buts français.

M. COLLET, 33, RUE J.-BOUCHET, POITIERS :

Voici les couleurs des maillots des coureurs de vos firmes favorites : Alcyon : bleu ciel ; La Française : bleu ciel et rouge ; Thomann : orange ; J.-B. Louvet : vert à bande rouge ; Folliis : gris bande verte ; Bertin : noir, bande rouge, cercle orange ; Nancia : bleu ; Splendid : blanc bande rouge.

M. FRANCOIS DANRE, 16, RUE DES HUCHERIES, ORSAY (S.-ET-OISE).

Adressez-vous au siège du Stade Français, 56, rue St-Lazare, Paris-9^e.

M. PAUL MORIN, BOURGES.

L'ex-international Piola est actuellement entraîneur adjoint du onze d'Italie.

M. ROBERT PICO, 11, PLACE DU 22-NOVEMBRE, MONTAUBAN (TARN-ET-GARONNE) :

Nous avons publié le calendrier du Championnat de France de football professionnel dans notre numéro 474 du 9 août 1954.

M. CLAUDE PROUFF, SEMUR-EN-AUXOIS (COTE-D'OR) :

Par manque de place nous ne publierons plus les palmarès individuels. Posez-nous des questions plus précises.

UN LECTEUR DE SAINT-CLOUD.

Vous pouvez pratiquer l'escrime à Radio Tous Sports. Adressez-vous à M. Hongnat, Suresnes.

UNE FIDELLE LECTRICE ALSACIENNE :

Il nous est impossible de vous garantir l'authenticité d'un autographe. Mais ne soyez pas méfiante à ce point ou ne réclamez pas d'autographe.

UN SUPPORTER DU GRAND « GEM » ET PASSIONNE DE NATATION :

Raphaël Geminiani, ces dernières années, a couru sur cycles Métropole, Bianchi, Rochet et Geminiani.

UNE LECTRICE ASSIDUE :

Pour les reliures, adressez-vous à Mme Vinas, service des ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant, Paris (2^e).

UNE ADMIRATRICE DE LOUISON BOBET ET DE ROBERT VARNAJO :

Nous avons transmis votre courrier.

UN LECTEUR DE BRUXELLES :

Consultez notre encadré relatif à la vente des photographies sportives.

UNE ADMIRATRICE DE JACQUES ANQUETIL :

Jacques Anquetil est né le 8 janvier 1934, à Mont-Saint-Aignan, près de Rouen (Seine-Inférieure).

UN LECTEUR NORD-AFRICAIN :

Voici les adresses des sièges de vos clubs favoris : Football Club de Metz, 1, rue Harelle, Metz (Moselle) ; Toulouse Football Club, 63, rue Alsace-Lorraine, Toulouse (Haute-Garonne) ; Racing Club de Strasbourg, palais de la Bourse, place des Alliés, Strasbourg (Bas-Rhin) ; Racing Club Lensois, Grands Bureaux des Mines, Lens (Pas-de-Calais) ; Football Club de Nancy, 8, place Stanislas (Meurthe-et-Moselle) ; Nîmes Olympique, café de l'Industrie, 17, boulevard Amiral-Courbet, Nîmes (Gard).

« D'L'AUTRE COTÉ D'LA RUE... »

Bordeaux. — Egrenant ses souvenirs de jeunesse devant les journalistes, P. Nalty qui joua plusieurs fois avant centre dans l'équipe du Sud-Ouest, a raconté que lorsqu'il était fiancé, il correspondait en Morse avec sa future femme qui habitait de l'autre côté de la rue, au moyen d'un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Fausto Coppi répond à nos questions

(Suite de la page 2.)

montée contre moi. Je crois également qu'en agissant ainsi, ils se sont imaginés que j'aurais diminué mes prétentions financières. Mais ceci n'est qu'une supposition.

8. Q. — On a dit et écrit que vous aviez l'intention de préparer votre poulain, Filippi, pour le record de l'heure ?

R. — J'ignore d'où vient ce bruit. En fait, je n'y ai jamais songé. J'aime bien Filippi et s'il veut s'attaquer un jour à mon record, je le conseillerai de mon mieux, mais je n'ai aucune envie, vous vous en doutez, de couper des branches pour me fustiger. Par ailleurs, je ne crois pas que Filippi soit actuellement mûr pour cette tâche pénible.

9. Q. — Tenterez-vous, vous-même, un autre essai sur le record de l'heure ?

R. — Certainement pas. En aucun cas même, sauf s'il était battu et que je me sente en condition exceptionnelle pour le reprendre. Je craindrais d'échouer. C'est un effort terrible pour lequel il faut une volonté intacte.

10. Q. — Le public français croit que vos débites extra-sportifs ont influé sur votre condition physique. Est-ce vrai ?

R. — Sans doute. Je ne serais pas un homme normal si je n'avais été profondément remué par le drame intime qui a transformé ma vie. Mais si ma condition physique a pu s'en ressentir quelque temps, cela n'a guère duré. Je me sens intact et... je viens de le prouver.

11. Q. — Espérez-vous obtenir bientôt la restitution de votre passeport ?

R. — Oui, car j'ai été, selon mon avocat, victime d'un abus de pouvoir et traité comme si j'avais été un malfaiteur. Inutile de vous dire que je n'ai qu'une hâte : retrouver sans tarder mon droit de voyager à ma guise et d'aller courir à l'étranger et surtout en France.

12. Q. — Avez-vous l'intention de disputer le Tour 1955 ?

R. — Franchement non. Je ne pense pas pouvoir le gagner et ne pourrais que décevoir ceux qui s'imaginent que je suis invulnérable et ne veulent pas comprendre que les ans sont pour moi un fardeau de plus en plus lourd. Il me faudrait une part de chance importante pour pouvoir gagner et... je n'ai jamais compté sur la chance au cours de ma carrière. La sagesse même veut que je m'abstienne.

13. Q. Combien de temps encore pensez-vous courir ?

R. — Je ne pense pas aller plus loin que la saison 1955 en ce qui concerne la route. A moins que je ne me sente encore en très bonne condition et capable de réaliser de belles choses. Mais il est certain que je ne me leurrerai pas, et vous ne verrez jamais Coppi jouer les « utilités ».

14. Q. — Devenez-vous pistard par la suite ?

R. — Je n'en ai pas l'intention. Ceci par la force des choses. Je ne possède pas, sur la piste, d'atout majeur, comme la pointe de vitesse de Van Steenberghe. Le public serait vite fatigué de voir un Coppi qui ne vaudrait pas mieux que la majorité des pistards ou leur serait même inférieur.

15. Q. — Que comptez-vous faire à la fin de votre carrière ?

R. — Je n'ai encore rien arrêté. Divers projets, dont l'achat d'un hôtel à Paris et une agence de voitures automobiles... Si j'adoptais la seconde solution, j'imiterais en cela Kaers, Scherens et Magni qui ont réussi dans cette branche. Quoi qu'il en soit, j'aurais une activité qui me fera rester en contact avec le public. Jadis, je m'imaginais aisément vivant comme un ermite à la campagne. J'ai changé...

16. Q. — Que pensez-vous de la publicité extra-sportive ?

R. — Je ne vois pas comment on pourrait éviter qu'elle prenne de plus en plus de place. Je m'en réjouis pour les jeunes puisque c'est sans doute la seule solution qui puisse permettre au cyclisme routier de subsister dans l'avenir.

17. Q. — En France, l'idée n'est pas encore mûre. On craint que l'intérêt des firmes extra-sportives pour la compétition soit sans lendemain. Est-ce votre opinion ?

R. — Je suis mal placé pour juger. Mais en Italie je peux vous assurer que nous n'avons pas cette crainte. « Nivea » vient de renouveler le contrat de Magni. C'est bon signe...

18. Q. — Qui voyez-vous comme votre successeur possible ?

R. — Personne actuellement. Les jeunes sont évidemment pleins de possibilités mais ce sont encore des jeunes et il faut attendre leur épanouissement pour pouvoir les juger plus sérieusement. L'an dernier j'ai cru en Filippi, mais il « plafonne » actuellement. Il semble qu'il lui manque quelque chose que je définis encore mal. Ce ne sera que l'an prochain que je saurai si je me suis trompé sur son compte ou s'il est vraiment susceptible de réaliser ce dont je le crois capable. Une chose est certaine : lorsque Magni et moi-même serons partis, il y aura sur les routes italiennes une magnifique bataille pour s'emparer des premiers rôles.

19. Q. — Si vous deviez recommencer votre carrière, quelles erreurs éviteriez-vous de commettre ?

R. — Une seule : je ne me lancerais plus dans ces interminables échappées qui ont marqué le début de ma carrière. J'évitais de gagner des courses avec plusieurs minutes d'avance. C'est un effort insensé qui ne rime à rien. L'essentiel est de figurer au palmarès.

20. Q. — Vous avez été comblé par votre carrière, certes, mais est-il un souhait que vous n'avez pu satisfaire ?

R. — A la réflexion, aucun. J'ai enlevé au moins une de toutes les grandes épreuves ou presque que j'ai disputées. Et si mon palmarès n'est pas plus complet c'est bien parce que je ne l'ai pas voulu. Je n'ai donc rien à regretter.

21. Q. — Comment vous entraînez-vous actuellement ? Avez-vous changé votre système de préparation ?

R. — Oui. Je roule plus doucement. Je me réserve bien plus à l'entraînement que jadis et c'est volontairement que je me dépense moins. Je suis parfois terrifié au souvenir de ce que je pouvais accomplir à l'entraînement entre vingt et vingt-cinq ans. Mais il est vrai que je le faisais alors avec le sourire. C'est d'ailleurs sans doute cet entraînement poussé, à la « Zatopek », qui m'a permis de réaliser mes meilleures performances. Il ne faut pas craindre de se faire mal lorsqu'on est jeune. Le repos judicieux et les soins parviennent toujours à effacer la fatigue et à accroître la résistance.

22. Q. — Les jeunes Italiens se plaignent de votre dictature. Est-il exact que vous cherchiez à les brimer ?

R. — Je ne peux imposer ma volonté (et c'est normal) qu'à mes propres équipiers. Même si je le voulais, je serais sans pouvoir sur les douzaines de routiers qui sont mes adversaires et qui peuvent m'attaquer comme bon leur semble. Il serait plus exact de dire que la plupart d'entre eux manquent d'énergie et de personnalité, ce que je regrette, croyez-moi. Comment ferais-je pour ne pas m'incliner si un jeune, aux qualités extraordinaires, surgissait ? Lorsque j'étais à mes débuts de professionnel, il y avait eu au sein de l'équipe Bianchi (à laquelle je n'appartenais pas alors) sept champions que j'ai battus dans le Giro, ils ne me ménageaient guère, mais ils n'ont pu m'empêcher de m'envoler dans la montagne.

23. Q. — Comment voyez-vous l'avenir du cyclisme routier ?

R. — Sombre, si les hommes sont médiocres. Brillant, si des champions se révèlent un peu partout. Le public ne demande qu'à s'enthousiasmer. N'en vaudrait-il pas de même dans les sports, quels qu'ils soient ?

24. Q. — Votre vie sentimentale peut-elle avoir une influence sur la fin de votre carrière ? L'écourter ou la prolonger ?

R. — Absolument pas. J'aime trop le cyclisme pour qu'il en soit jamais autrement.

25. Q. — Est-il vrai que vous avez envisagé de venir vivre en France pour vous venger des ennuis qui vous ont été faits ?

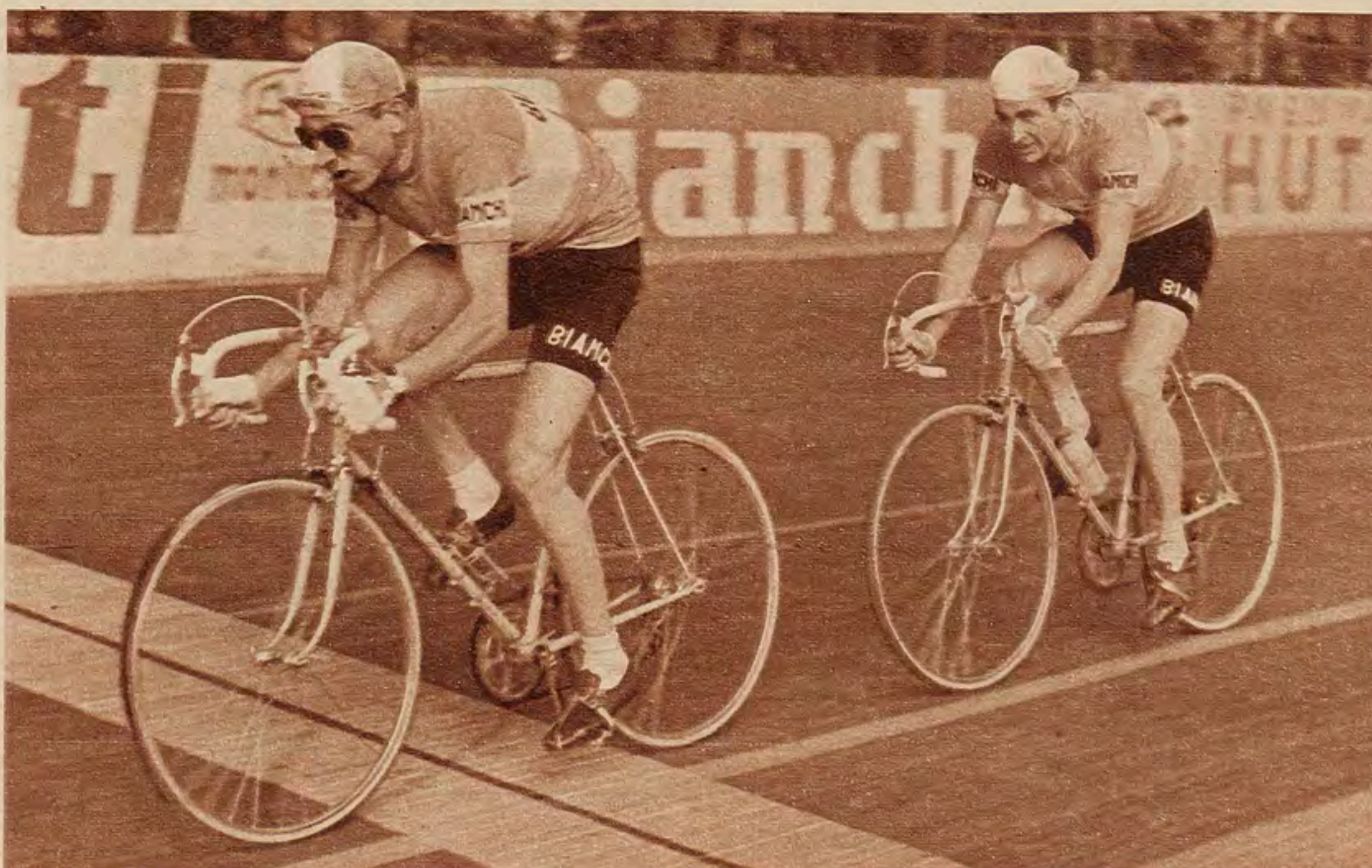
R. — C'est un projet qui m'a été prêté tout gratuitement. J'aime particulièrement la France où je compte beaucoup d'amis et dont j'ai toujours apprécié la parfaite sportivité. Mais je n'oublie pas que je suis italien et si une telle éventualité se produit, il ne faudra voir là que le désir de vivre dans une ambiance qui me plaît et non pas l'assouvissement d'une quelconque rancune.

Copyright by But et Club-Le Miroir des Sports. — Reproduction, même partielle, strictement interdite.



Louison Bobet et Jacques Anquetil conjuguèrent parfaitement leurs efforts dans le Trophée Barrachi, bien qu'Anquetil fut arrivé un quart d'heure avant le départ, ce qui handicapa les deux champions français.

Fausto Coppi admiratif :



Coppi et Filippi ayant jeté leurs dernières forces dans la balance, franchissent en vainqueur la ligne blanche du vélodrome Vigorelli. Fausto Coppi (en tête) a retrouvé d'un coup sa popularité d'antan.



Dans le virage de Cisano, Kubler tourne en vitesse devant son équipier Koblet. Mais le gagnant du Desgrange-Colombo, en forme assez médiocre, ne fut pas d'un grand secours pour Hugo, bien plus brillant.



Fausto Coppi, redevenu le « championissimo », retrouva son style des plus beaux jours pour l'emporter avec l'aide efficace de Ricardo Filippi, qu'on voit attentif, dans sa roue, au passage à Calco.



Dix kilomètres avant Milan, Jacques Anquetil, aplati sur son guidon, décoiffé par le vent, mène à toute allure devant Louison Bobet, dont on admirera l'aisance et la décontraction dans l'effort intense.

“Bobet-Anquetil pouvaient enlever le Barrachi!”

MILAN. — Cavanna le soigneur aveugle, Cavanna le fidèle, n'est pas seulement le pétrisseur des muscles du championissimo, il est aussi le conseiller plein de bon sens qui forge son moral.

— Croyez-moi, me disait Cavanna mercredi soir dans le fumoir de l'hôtel de Bergame où nous étions descendus, Fausto va accomplir une grande performance demain.

— Est-il donc en très grande forme et ses muscles sont-ils redevenus aussi souples qu'autrefois ?

— Sans doute, mais ce n'est pas cela qui me donne surtout satisfaction. Fausto a beaucoup réfléchi, il a pesé le pour et le contre, et il a acquis depuis peu une stabilité d'esprit, un calme qui m'ont surpris. Observez-le : vous ne reconnaîtrez plus le Coppi nerveux et irascible d'il y a quelques mois.

LE « CAMPIONISSIMO » MAÎTRE DE SES NERFS

J'ai en effet observé Fausto avant et après la course, j'ai bavardé longuement avec lui. Je l'ai trouvé calme, pondéré, réfléchi, plein de bon sens. Au milieu des ovations, parmi les vagues d'assaut des « tifosi », il gardait son sang-froid, refusait sa nervosité native. Dire qu'il n'aime plus ces ovations populaires, qu'il les fuit, serait mentir. Mais son orgueil naturel est beaucoup plus nuancé. Le paon s'est transformé en un oiseau rare qui, s'il ne cache pas sa parure, la porte discrètement.

J'ai découvert, apprécié la justesse de ses jugements sur les autres et sur lui-même :

— Non, je ne croyais pas pouvoir rouler aussi vite et aussi facilement, me disait-il, le soir, sur la pelouse du Vigorelli. Et pourtant, les autres marchaient mieux que l'an dernier. Les temps sont là pour le prouver. Je crois que le Tour de Lombardie m'a fait beaucoup de bien. Il m'a rodé. Et puis il faisait beau et je me sentais un moral tout neuf. C'est curieux, n'est-ce pas ?

QUAND FAUSTO JUGE SES ADVERSAIRES

Me parlant de ses adversaires, Fausto ajoutait :

— Si Bobet était venu dans le

De l'un de nos envoyés spéciaux G. BÉNAC

Tour de Lombardie, il aurait retrouvé ce coup de pédale de la route qu'il ne faut jamais perdre. Et si Anquetil avait eu sa permission plus tôt nous pouvions être battu. Car, malgré ma forme, nous devions nous incliner. Il n'y a pas en Italie un rouleur comparable à chacun des deux Français qui, aujourd'hui, étaient apparus. Vous êtes les premiers au monde avec trois hommes contre la montre : Bobet, Anquetil et Vittré.

Coppi convient qu'avec Koblet comme coéquipier (car Hugo était très bien mais lui aussi était mal secondé par Ferdi Kubler), il eût pu améliorer son temps.

Cette grande « dernière », qui ressemblait à une sorte de prix d'honneur des rumeurs européennes eût gagné sans doute à se disputer par départs individuels. Mais quels sont ceux des cinq qui auraient osé risquer leur prestige dans une telle aventure, trop concluante pour eux ? C'est là le point vulnérable des épreuves contre la montre que de dire trop brutalement la vérité. La guillotine n'est du goût de personne.

DIFFÉRENCES DE STYLE

Ceux qui comme moi ont pu suivre l'effort des deux équipes de tête, devant les dizaines et les dizaines de milliers de sportifs enthousiastes qui avaient envahi les 108 kilomètres du parcours ne peuvent que lever leur chapeau devant les trois hommes qui dominèrent la course : Coppi, Bobet et Anquetil. Et cela pour plusieurs raisons. Si Coppi donnait l'impression de littéralement s'envoler, les deux autres s'accrochaient à l'asphalte avec une puissance, une ardeur admirable. L'un presque droit sur sa machine, l'autre couché sur le guidon.

Ceux qui savaient qu'Anquetil, fonçant avec sa voiture dans le brouillard depuis Turin, n'était arrivé qu'un quart d'heure avant la course à Bergame, ne pouvaient qu'admirer les performances de ce gosse, déchainé malgré la fatigue. Car depuis vingt-quatre heures « l'Enfant-champion » était devenu « l'Enfant-perdu ».

Quant à Bobet, bien que déshabitué du coup de pédale de la route, il fut le grand champion vaillant et résolu de toujours.

Le bel athlète breton est vraiment digne d'un maillot qu'il défend dans la moindre épreuve avec autant de cœur que de force. Oui, c'est là un beau tandem qu'on voudrait voir une autre fois à l'œuvre sur route, contre la montre ! Mais où, quand et comment ?

LE CALME DE « L'ENFANT-CHAMPION »

Si j'ai trouvé Coppi très calme, je puis dire la même chose d'Anquetil, cet enfant de vingt ans, promu aux tout premiers rôles. Lorsqu'il arriva, au moment du départ à Bergame, devant une assistance en folie, il songea tout d'abord à manger, ce qu'il fit sans se presser le moins du monde,

alors qu'autour de lui tout le monde était nerveux.

— Eh bien ! quoi, me disait-il, je n'ai dormi que trois heures, mais je m'étais reposé à la caserne les deux jours précédents !

Après la course il discutait avec le même sang-froid, le même calme, que s'il s'était agi d'un autre.

Les autres équipes furent surclassées et oubliées dans cette lutte Coppi-Filippi contre Bobet-Anquetil. Seul Hugo Koblet fit des étincelles, ainsi que le meilleur des jeunes, le grand Fabbri, à peine sorti du rang des amateurs où il resta une saison de trop. Magni ne fut lui-même que par instants, Astrua-Defilippis firent leur course habituelle, tandis que les jeunes Moser et Maule, trop vite encensés, furent décevants à l'extrême ainsi qu'Impanis Brankaert (le premier surtout) avant leur chute provoquée par un chien.

Le « Baracchi » aura eu surtout un mérite, c'est de nous permettre d'y voir un peu plus clair dans les « épreuves de vérité ».

Rep. photo : D. Guyot

Epreuve routière

1. Coppi-Filippi, les 108 km. en 2 h. 20' 26", record ; moyenne : 46 km. 142 ; 2. Bobet-Anquetil, 2 h. 21' 52", moy. : 45 km. 688 ; 3. Magni-Piazza, 2 h. 28' 22", moy. : 45 km. 198 ; 4. Koblet-Kubler, 2 h. 23' 27" ; 5. Astrua-Defilippis, 2 h. 23' 47", etc.

Epreuves sur piste

Un tour de piste contre la montre (temps additionnés)

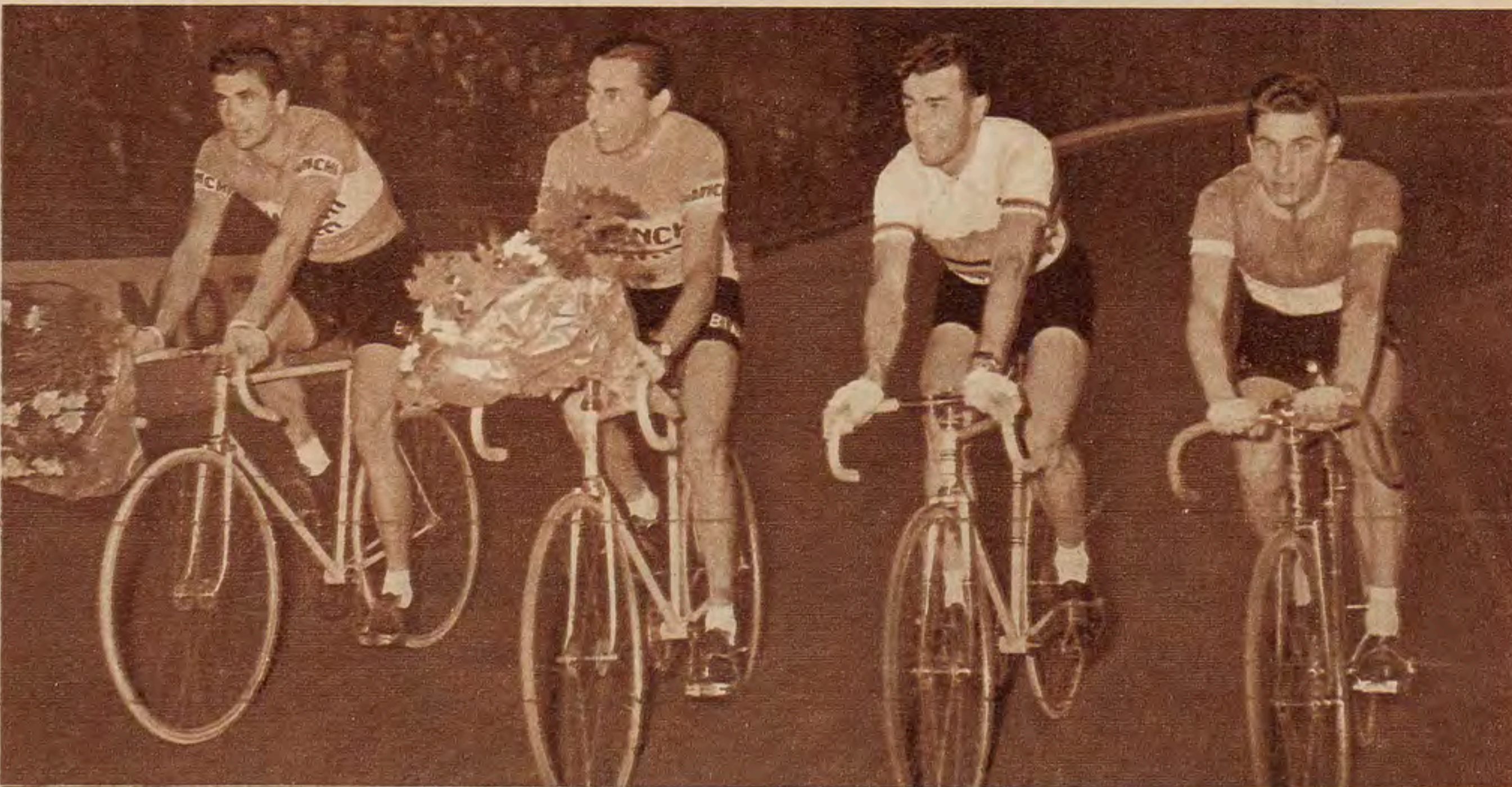
1. Koblet-Kubler, Coppi-Filippi, Bobet-Anquetil, Fabbri-Zucconelli, 52" 4/5 ; Albani-Aureggi, 53" 4/5, etc.

Poursuite à l'australienne

1. Bobet-Anquetil, les 4 km. en 4' 49" 2/5, moy. : 49 km. 758 ; 2. Coppi-Filippi, en 4' 52" ; 3. Koblet-Kubler, en 4' 55" ; 4. Magni-Piazza (rejoints).

Le classement général

1. Coppi-Filippi, 83 pts ; 2. Bobet-Anquetil, 77 pts ; 3. Koblet-Kubler, 57 pts ; 4. Magni-Piazza, 56 pts ; 5. Fabbri-Zucconelli, etc.



La récompense après la bataille : le tour d'honneur des premiers au vélodrome Vigorelli. Ricardo Filippi (à g.) et Coppi tenant les bouquets des vainqueurs ; Bobet, très souriant, et Anquetil, légèrement marqué par l'effort, saluent le public italien.

★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★

- **LE FOOTBALL** est l'allié n° 1 de la télévision. Depuis la diffusion de la Coupe du Monde et du match France-Allemagne, les grands fabricants de postes de TV, demandant trois mois de délai de livraison.
- **PIERRE JUNQUA**, secrétaire général du Groupement des Pros et lecteur assidu de notre journal, a été ravi de connaître l'âge exact de Ben Barek. Malheureusement, une fâcheuse coquille l'a incité à croire que Larbi avait... dix-sept ans. Hélas ! ce n'est pas le 17 juin 1937 qu'est né Ben Barek, mais le 17 juin 1917. Officiellement s'entend.
- **M. N. BROOKES**, président de la Fédération australienne de Tennis, a choisi Rosewall, Hoad, Hartwig et Rose pour disputer le challenge round de la Coupe Davis. Son influence étant prépondérante, c'est sans aucun doute ces hommes qui seront retenus, Hartwig et Rose disputant le double, les deux autres les simples.
- **LES 26.000 PLACES** du stade de Sydney sont déjà louées pour la finale de la Coupe Davis, pour une recette record de 124.000 livres sterling, soit 124 millions de francs.
- **STOJASPAL** est allé au studio régional de la TV, se faire projeter quatre fois de suite le film du deuxième but qu'il a marqué contre Ruminski. Il a reconnu qu'il ne pourrait probablement jamais renouveler l'exploit qui consista à reprendre, du bout du pied et en ciseau retourné, la balle pour la faire passer entre Ruminski et le poteau de but, dans le court espace de 75 centimètres.
- **ROBERT COHEN** a éprouvé la plus grande vexation de sa vie au cirque Médrano. Ayant prêté des gants à l'une des Rogge Sisters pour lui montrer comment donner un direct, il a été proprement mis knock-down d'un solide contre à la mâchoire. Il s'est consolé en songeant qu'il si une femme l'avait envoyé à terre, elle appartient (au moins) à la catégorie des mi-lourds.
- **LA VILLE DE BONE** a offert à Robert Cohen, en commémoration de sa victoire sur Songkitrat, une breloque en or de près de 100 grammes portant, gravés, les armes de la cité et... un gant de boxe.
- **LES SELECTIONNEURS DE LA 3 F** auraient bien voulu conserver Paul Wartel (équipe de France B) et Albert Batteux (Espoirs) en « débarquant » Pibarot, pour donner satisfaction, à la fois à l'opinion qui voulait des têtes et à la Fédération qui ne tient pas à voir se « fixer » des situations très importantes. Mais c'eût été désavouer trop ostensiblement Pibarot (qui peut quitter Nîmes l'an prochain pour se consacrer entièrement au onze de France). C'est pourquoi Bigot (équipe A), Snella (B) et Dugau-guez (Espoirs) ont été promus tous trois.
- **LOUISON BOBET** avoue maintenant que huit jours seulement avant le championnat du monde, il avait eu fortement l'intention d'écarter au président Joinard pour déclarer forfait.
- **FAUSTO COPPI** a été heureux d'effectuer le parcours du Trophée Barrachi, sans être injurié comme la versatile foule italienne avait pris l'habitude de le faire au cours des dernières épreuves qu'il disputa.
- **HUGO KOBLET**, qui a totalement démolé sa dernière voiture rapide, vient de s'en acheter une autre, une 2.500 Alfa Romeo, capable de rouler à 190 à l'heure.
- **M. CHABRIER** est très fier de la montre qu'il a inventée : les chiffres sont remplacés par les initiales du F.C. Sochaux, le cadran des secondes par un ballon de football et, tout autour de la montre, un volant mobile gradué à 45 minutes permet de suivre le déroulement chronométrique de la partie d'un simple regard. Le président des Sochaliens a d'ailleurs breveté son idée et trouvé ses premiers clients : les Girondins et Alès.
- **M. BOUCHET**, directeur sportif des Girondins, a été passionné par le match Dynamo-Entente Reims-Racing. Le coup de sifflet final donné, il s'est précipité pour connaître la recette : les Girondins perçoivent la moitié des bénéfices réalisés par la tournée des Soviétiques.
- **BERNARD BOUVARD** affirme que les dernys utilisés au Vél' d'Hiv' ne sont pas assez rapides pour permettre à chaque coureur de défendre sa chance. Ils ne peuvent pratiquement pas descendre au-dessous de 15" au tour (60 km.-h.), temps que peuvent réaliser des coureurs sans entraîneurs. Hugo Koblet a été victime de cette limitation de vitesse lors du dernier France-Suisse.
- **LE MATCH (OFFICIEUX) DANIEL DOUSSET-M. LE RESTIF** se traduit pour la F.F.C. par un déluge de réclamations de coureurs ou d'organisations relatives à des critères disputés cette saison en Bretagne.
- **ROGER GAINARD** a remporté une victoire importante à Gand, le 1^{er} novembre, en battant les deux premiers du championnat du monde, l'Anglais Peacock et l'Australien Tressider. Il n'en regrette que davantage de devoir attendre jusqu'au 1^{er} janvier, pour passer professionnel à cause du discuté règlement de la F.F.C.
- **MAURICE DE LABORDERIE**, frère de notre regretté Marcel, a été indigné de voir prendre à partie, à Limoges, par des spectateurs exaltés, deux dirigeants du Racing, Géo Gérald et Roger Lanlembert, venus assister au match Limoges-Racing.



Louison Bobet (à la corde) et Jacques Anquetil luttent coude à coude dans l'épreuve de vitesse qui constitue la première manche de leur match.



Bobet reconforte Anquetil... qu'il vient de battre à trois reprises.

J. Bellenger remarquable



Le champion de France de demi-fond Queugnet, derrière son pacemaker A. Wambst, a dominé le champion du monde Verschueren.

JACQUES BELLENGER, champion de France de vitesse, dont on admire les qualités mais dont on déplore parfois la désinvolture, a démontré une fois de plus, dimanche au Vél' d'Hiv', qu'il demeure capable, lorsque le désir de bien faire l'anime, de s'égaliser aux plus grands de la spécialité et même au... plus grand, en l'occurrence le champion du monde Réginald Harris, particulièrement efficace en matches à deux, ainsi que chacun sait. C'est sur ce terrain que Jacques le souriant a réussi à s'imposer magistralement en usant de son sprint long sans se perdre en savantes subtilités tactiques. Avant de régler sans discussion le Britannique en match à deux, les temps qu'il avait réalisés dans les deux premières manches de leur rencontre : tour de

R. HASSENFORDER

vous dit :



"Enfin, mes chapeaux tiennent avec la Brillantine cristallisée PIVER"

Hassenforder

L.T. PIVER

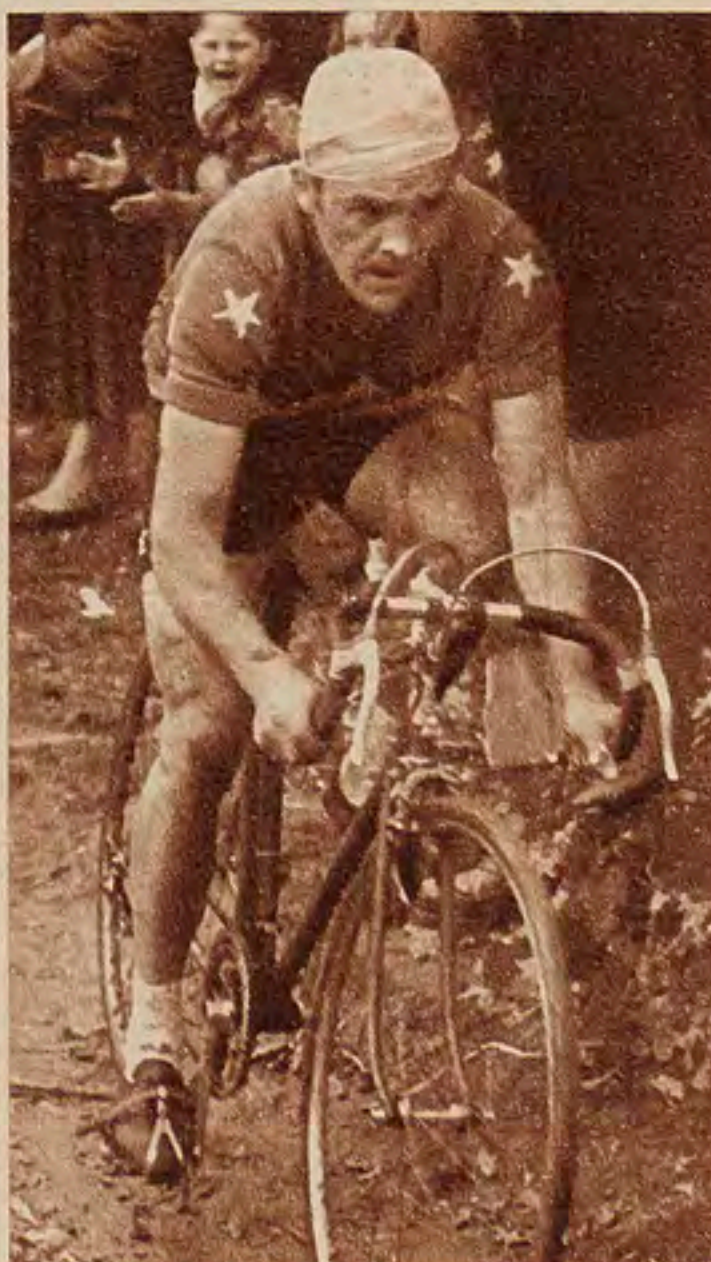
LA BRILLANTINE "CRISTALLISÉE" DES CHAMPIONS

VOLT 113
WN 1



P. JODET EST DÉJÀ EN FORME

En l'absence de Dufraisse et de Rondeaux, Pierre Jodet a ouvert victorieusement la saison de cyclo-cross, dans le Prix Lebourg, à Brunoy. Dès le premier tour, il prit le commandement, suivi de près par Aubry et Mortelet.



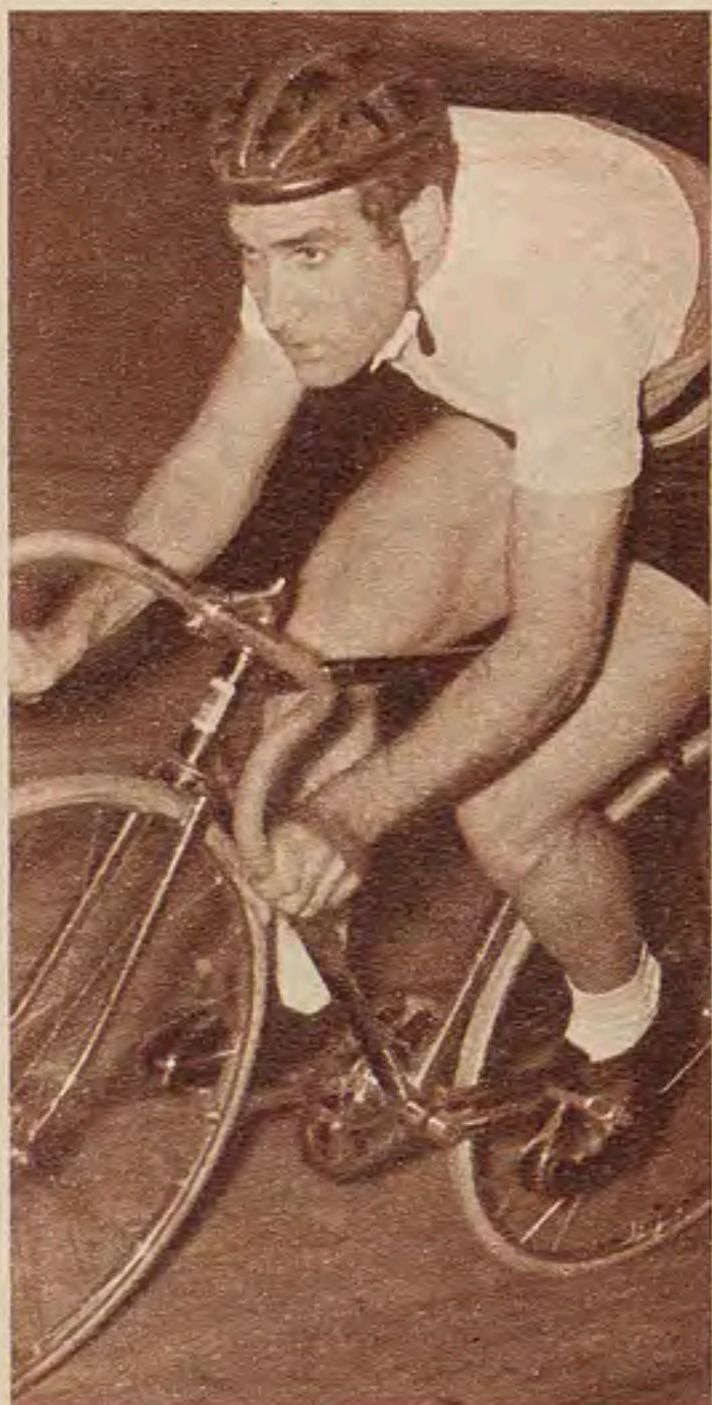
Grâce à une plus grande adresse, Jodet se détacha dans les sous-bois.



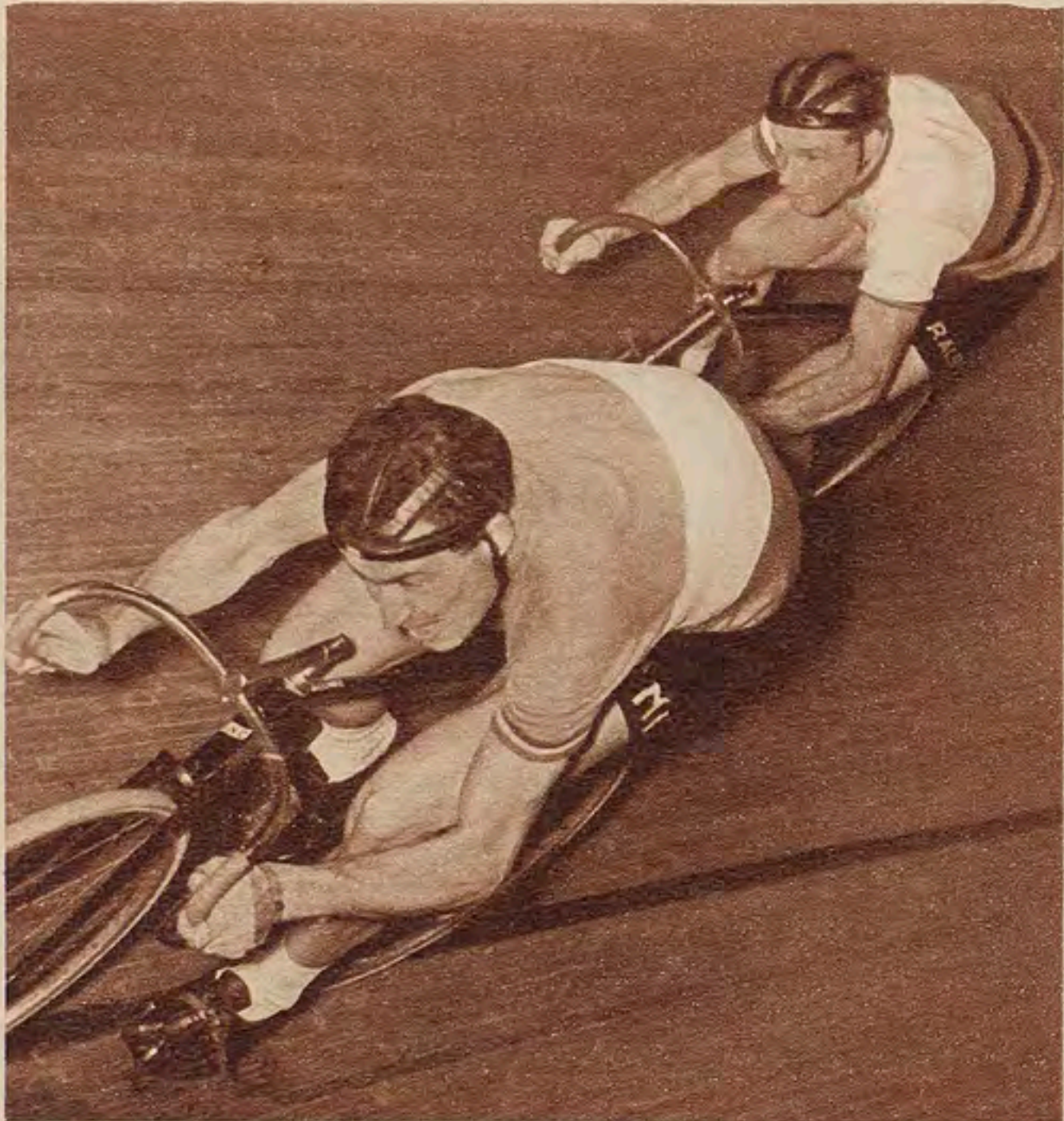
Seul, le jeune Aubry inquiéta l'ex-champion de France. Il fut second.



Mains en haut du guidon et sourire aux lèvres, Jodet termina bien.



Le champion du monde Guido Messina rejoindra Hassenforder.



Le champion de France de vitesse Bellenger, démarrant puis-
samment, a sorti Harris de son sillage. L'Anglais ne remontera pas.

sur le kilomètre lancé

piste puis kilomètre lancé contre la montre, lui avaient permis de prendre confiance en ses moyens. Bellenger a même amélioré d'une seconde juste (1' 3" 3/5 contre 1' 4" 3/5) son propre record du monde du kilomètre sur piste couverte. On souhaiterait que cette remarquable performance ne reste pas sans lendemain et que l'insouciant Bellenger se persuade enfin qu'Harris pourrait rester aussi bien à sa portée dans la lutte pour le maillot arc-en-ciel dans laquelle le champion de France est parfois diminué par l'appréhension et le manque de confiance.

Un autre record aurait pu également être battu au cours de cette réunion, celui des 4 kilomètres détenu depuis douze ans par le phénomène marseillais Louis Aïmar en 4' 55" 3/5. Le champion du monde de poursuite Guido Messina, après avoir rejoint aux 3.900 mètres Hassenforder qui lui était opposé, commit en effet l'erreur de se relever et les chronomètres celle d'arrêter leurs aiguilles à ce moment. En comparant les moyennes (49,056 pour Messina contre 48,714 à Aïmar) on s'aperçoit que le jeune Italien a vraisemblablement battu le record, même en terminant les 100 derniers mètres relevés.

Enfin Bobet prit, par trois manches à une, l'avantage sur son « dauphin » Anquetil. Tous deux confirmèrent (temps de Bobet aux 4 kilomètres : 5' 02" 4/5) leur bonne forme persistante.

Roger FLAMBART.

(Reportage photo de
Jean PICOCHÉ.)



Jacques Bellenger vient de battre son propre record du monde du km. lancé sur piste couverte : le champion du monde, L. Bobet, lui rend hommage en lui tendant sa serviette à sa descente de machine.

LES SOUVENIRS DE LA "PERLE NOIRE"

Mon ailier de l'U. S. M. MARCEL CERDAN était vite et bon shooteur!

par Larbi BEN BAREK

Je repris donc le chemin de l'atelier d'ébénisterie où je peinais, la varlope à la main, dix heures par jour, penché sur l'établi. Il y avait de la sciure partout : dans mes vêtements, mes souliers, mes yeux, ma gorge. J'avais maigri, et je me voyais condamné à passer ma vie dans ce local vétuste où il n'y avait même pas de vitres à l'unique fenêtre.

Mon moral était bas. A la maison, maman réalisait de véritables miracles. Mon maître salaire l'aidait guère. C'était Ali, qui en grande partie, faisait vivre la famille. Cela ne pouvait durer...

Casablanca connaissait un été resplendissant. Les touristes étaient nombreux. Ils sillonnaient les rues, leur appareil photo en bandoulière, vêtus de beaux costumes de toile claire. Le soleil inondait la « ville blanche ». Il faisait chaud. Trop chaud pour jouer au football. Je décidai de pratiquer l'athlétisme. Je courais vite sur le terrain, et un essai sur la piste me tentait. Cette distraction me changerait les idées.

Je pris une licence pour le F.A.C. et me présentai à l'entraîneur du club. C'était un homme mince, presque maigre, qui avait beaucoup couru, et dont le corps semblait brûlé, creusé par l'effort. Il s'exprimait sans cesse en chiffres, en « temps » et portait toujours un chronomètre attaché au cou par une cordelière.

— Sur quelle distance cours-tu ?

— Je ne sais pas, monsieur. Je n'ai jamais essayé... Il me détailla longuement d'un œil critique, m'examinant sur toutes les coutures, puis brusquement :

— Tu devrais bien faire sur 5.000 mètres. Il y a justement un 5.000 entre les membres du club demain, tu t'aligneras avec eux. On verra...

Le lendemain, je pris le départ du 5.000. Il était six heures du soir. Le soleil tapait moins dur. Une brise fraîche passait même sur le stade. Bien que fatigué par ma journée à l'atelier, j'étais décidé à me « vider » pour me distinguer.

Le départ me surprit, néanmoins, et, dès les premiers mètres, je me laissai enfermer au milieu d'un groupe de gaillards qui jouaient des coudes sans se gêner. Au deuxième tour, j'étais avant-dernier. La course en comprenait quinze. Au cinquième, je me trouvais en cinquième position. C'était mieux. Je ne ressentais pas de fatigue. J'avais remarqué que l'une des deux lignes droites était exposée au soleil encore ardent, et que l'autre, au contraire, bénéficiait de l'ombre des arbres bordant la tribune. Quand on sortait du virage pour pénétrer sur le côté de la piste ensoleillée, on avait l'impression de pénétrer dans une fournaise, et mes adversaires, à cet endroit, fléchissaient brusquement, ralentissant l'allure. La chaleur n'avait aucun effet sur moi. J'y étais habitué. Je choisis la ligne droite redoutée pour porter mon attaque deux tours avant l'arrivée. Un seul

des concurrents résista à mon démarrage. Il s'attacha à ma foulée. Je forçai encore l'allure... Il était toujours là, grimaçant, ahant. Sans m'en préoccuper, je sprintai en vue du but et arrivai bon premier !

L'entraîneur était aux anges. Il se précipita vers moi, brandissant son chronomètre.

— 18' 5" ! Bravo ! Pour un débutant, et à ton âge, c'est très bien...

J'avais battu le champion du club... Les dirigeants du F.A.C. décidèrent sans hésiter de me préparer pour le championnat du 5.000, et tous les soirs, on me vit sur la piste, tourner inlassablement...

VAINQUEUR DE « LA CHAOUIA »...

Le championnat de Casablanca s'appelait « la Chaouia ». Il groupait évidemment les meilleurs coureurs des différents clubs de la ville : européens et arabes.

Mon entraîneur m'avait inculqué ses petits secrets. Je ne ratais plus mes départs et il était difficile de m'enfermer. Pourtant la mésaventure qui avait marqué mes débuts, m'avait fâcheusement impressionné, et c'est pourquoi je pris la décision de partir en tête dès le coup de pistolet annonçant le départ de la compétition. Le grand stade de Casa était rempli de monde. Malgré mes exploits du F.A.C., je ne figurais pas parmi les favoris. Fonçant comme un fou, je distançai aussitôt les autres coureurs de plusieurs mètres. Je voyais mon entraîneur gesticuler au milieu du terrain et, mécontent, m'adres-



Tout jeune footballeur, Larbi Ben Barek pensait aussi à la course à pied et brilla sur 5.000 m. au Maroc.

ser de grands signes dans le but de tempérer mon ardeur. Je n'en continuai pas moins gaillardement à mener le train. Bien m'en prit : je ne fus pas rejoint et coupai le fil en vainqueur au milieu des applaudissements.

J'avais gagné la « Chaouia » ! Mieux, j'avais couvert la distance en 17' 8", ce qui n'était pas mal, paraît-il, pour un novice de dix-neuf ans.

Le 5.000 mètres, toutefois, ne me plaisait pas. C'était trop long. Je m'ennuyais sur la piste. Je décidai de courir dorénavant sur 800 mètres. Les résultats ne furent pas des plus satisfaisants, mais cela m'était égal. L'athlétisme était, selon moi, un

(Suite page 8.)



Le regretté Marcel Cerdan (à dr.) et Ben Barek furent d'excellents amis. Selon Larbi, le grand boxeur aurait pu devenir un footballeur « pro ».

LARBI BEN BAREK

(Suite de la page 7.)

délaissément dans l'attente de la saison de football. Je parvins, cependant, à me classer second du championnat d'Afrique du Nord, derrière le tenant du titre, Taha, en 2^e 4^e.

Cette distraction allait avoir une influence prépondérante sur toute ma carrière.

A l'arrivée de ce 800 en question, je fus, en effet, abordé par deux messieurs :

— Asona et Miskuda, dirigeants de l'U. S. Marocaine, se présentèrent-ils. Nous serions heureux de parler un peu avec vous, ce soir.

J'étais timide et me montrai embarrassé. Que me voulaient-ils ? Sans se préoccuper de mon trouble, ils ajoutèrent :

— Venez prendre un verre au siège du club, ce soir à sept heures. Nous vous attendrons.

Je me rendis au rendez-vous, très perplexe.

Ils étaient là, assis devant une anisette et allèrent droit au but.

— Vous avez de la qualité. Voulez-vous venir à l'U. S. M. ?

— Mais la course à pied n'est qu'un amusement pour moi. Je joue avant tout au football !

M. Miskuda intervint :

— C'est bien ainsi que nous l'entendons. Nous tenons à vous avoir dans notre équipe !

L'U. S. Marocaine était (et est toujours) un des plus grands clubs de Casablanca. Je rêvais depuis longtemps d'y entrer. Et puis, qui sait ? Plus que ceux de l'Idéal, les dirigeants de l'U. S. M. pourraient peut-être me procurer un emploi ?

Je rétorquai :

— Vous savez, j'appartiens à l'Idéal...

M. Asona, cette fois, parla.

— Cela ne fait rien. Vous jouerez sous licence « B »...

Je tentai alors le tout pour le tout :

— Oui... mais, les dirigeants de l'Idéal m'ont promis un emploi...

Je ne mentais pas, on le sait.

Les représentants de l'U. S. M. ne se démontèrent pas :

— Nous vous le promettons aussi. Le nôtre sera meilleur, nous sommes plus riches...

Ils me firent signer une licence immédiatement, et c'est ainsi que je me retrouvai membre du club « bleu et rouge » en moins de cinq minutes, sans même avoir touché au verre de citronnade qu'ils m'avaient fait servir.

La semaine suivante, je quittai, le cœur joyeux, l'infatigable atelier poussiéreux pour les entrepôts d'une compagnie pétrolière. Ma tâche consistait à nettoyer et à réparer les pompes à essence, qui, à cette époque, se manœuvraient à la main. Je gagnais 20 francs par jour et j'étais au grand air...

Je débutai à l'U. S. Marocaine en réserve, puisque la fameuse licence « B » me fermait les portes du championnat.

Notre « onze » fanion comprenait des footballeurs de valeur, et qui eurent leur heure de gloire en France, tels que Janin (Red Star), Martinico Gonzales (Red Star) et Zatelli (O. M. et Racing). Je brûlais de jouer à leurs côtés, ce qui ne m'était permis qu'à l'occasion des matches amicaux où je signais, évidemment, en première, au poste de demi-centre.

Le W M alors, était inconnu au Maroc — et aussi en France, dans la majorité des clubs — et le rôle du demi-centre avait sa véritable signification. Le joueur qui tenait ce poste était bien

le « pivot » de son équipe. Il soutenait ses avants, distribuait le jeu et montait à l'attaque quand il le jugeait nécessaire, pratiquant l'interception. J'aimais ma place et je ne peux me défendre d'une certaine nostalgie pour la méthode d'alors, plus souple, plus inspirée.

...PUIS CHAMPION DU MAROC !

La saison suivante, je fis mon entrée dans l'équipe première de l'U. S. M., Zatelli ayant émigré à Marseille où il allait se couvrir de gloire et devenir champion de France 1936-1937.

L'U. S. M. fut champion du Maroc avec une déconcertante facilité.

C'est à ce moment que je fis la connaissance de Marcel Cerdan, notre grand champion disparu. Marcel était déjà boxeur. Il n'avait pas encore atteint la notoriété, mais « le bombardier marocain » devait repartir bientôt pour la France où l'attendaient les organisateurs parisiens, très satisfaits de ses débuts à la salle Wagram.

Marcel aimait son terrible métier. Je crois cependant qu'il lui préférait secrètement le football, et chaque fois qu'il pouvait s'échapper du ring — le plus souvent en cachette de son manager — il venait taper dans la balle avec nous sur le stade de l'U. S. M.

Cerdan jouait ailier droit, sa place de prédilection, et il me demandait toujours de figurer à ses côtés dans la ligne d'attaque.

Avec toi, Larbi, c'est un plaisir. Tu sais toujours m'envoyer la balle dans de bonnes conditions, me disait-il de sa voix légèrement chantante.

Marcel était vite et bon shooteur. Il avait le sens du but, et je m'entendais parfaitement avec lui : je le lançais pour mettre à profit sa vitesse de course.

Il était si gentil et si affable que nous l'avions pris comme mascotte de l'équipe.

Pour avoir été son coéquipier à plusieurs reprises, je suis bien placé pour affirmer qu'il était doué et qu'il fut devenu un footballeur professionnel de classe s'il en avait eu le désir. Il réussissait, d'ailleurs, presque tout ce qu'il entreprenait, et je me souviens que le jour même où il apprit à jouer au jacquet, au siège de l'U. S. M., il nous battit tous...

A ORAN TOUT COMME A HANOVRE...

Les livres sacrés nous enseignent que la vie est un perpétuel recommencement. C'est vrai...

En mars 1937, je fus sélectionné pour la première fois de ma carrière dans l'équipe du Maroc contre la Ligue d'Oranie, à Oran. Je jouais demi-centre, tenais à ce moment une condition physique superbe. Hélas ! après un quart d'heure de jeu, je reçus d'un adversaire-maladroit un violent coup de pied dans le genou. Je me retrouvai au sol avec une distension des ligaments ! Pas question de continuer le match, et je regagnai tristement la touche en boitant.

Ainsi donc, il en fut de même à Oran pour ma première sélection, comme à Hanovre, pour la dernière : car je ne pense pas maintenant que l'on fasse de nouveau appel à moi dans l'équipe de France. Je sais pourtant, au fond de mon cœur, que je suis encore capable, à trente-huit ans, de

(Suite page 16.)

Samedi après-midi, au Parc des Princes devant plus de 20.000



RED STAR-SEDAN (1-5). Samedi au Parc. Le leader de la seconde division a confirmé sa remarquable forme actuelle en dominant largement le Red Star. Sur une attaque audonienne, Rozak se saisit du ballon devant Eloy, malgré Mellberg (9), Eschmann (8) et Quenolle (10).

SEDAN

a prouvé au Parc qu'il était bien le "Dynamo" français

Les chances d'Angers, Rennes, Besançon, Valenciennes furent successivement pesées avant la confrontation de ces clubs avec Sedan, leader de la seconde division, et, en chaque occasion, on eut tenu le premier vainqueur des poulaillers de Dugauguez.

Le Red Star qui se mesurait aux Ardennais, samedi au Parc, bénéficiait au départ du même préjugé favorable en raison de la clairvoyance de Lamy, la souplesse de Hugues, le calme de Gaulon, les tirs de Mellberg et Quenolle...

Or les Audoniens n'ont pas échappé à la loi commune. Sous l'impulsion de la « révélation » tardive qu'est Michel Lefebvre, les Sedanais ont malmené les poulaillers de Ch. Nicolas marquant 5 buts (Breny 3, Célestin Oliver et D. Carpentier) et n'en concédant qu'un (Mellberg).

Sedan a affiché, au Parc, une maturité technique, une facilité d'évolution, qu'il n'avait pas démontré la saison dernière.

Alliant toutes ces nouvelles qualités à leur fougue et leur puissance athlétique du genre « Dynamo », les protégés des frères Laurent, qui d'ailleurs possèdent un autre point commun avec les footballeurs soviétiques, celui d'avoir une occupation régulière en dehors du football, forment maintenant une équipe complète, que les clubs de première division redouteront en Coupe de France.

Le football français a maintenant son « Dynamo ». — G. C.



LES JOUEURS DE DYNAMO ONT QUITTÉ LA FRANCE INVAINCUS

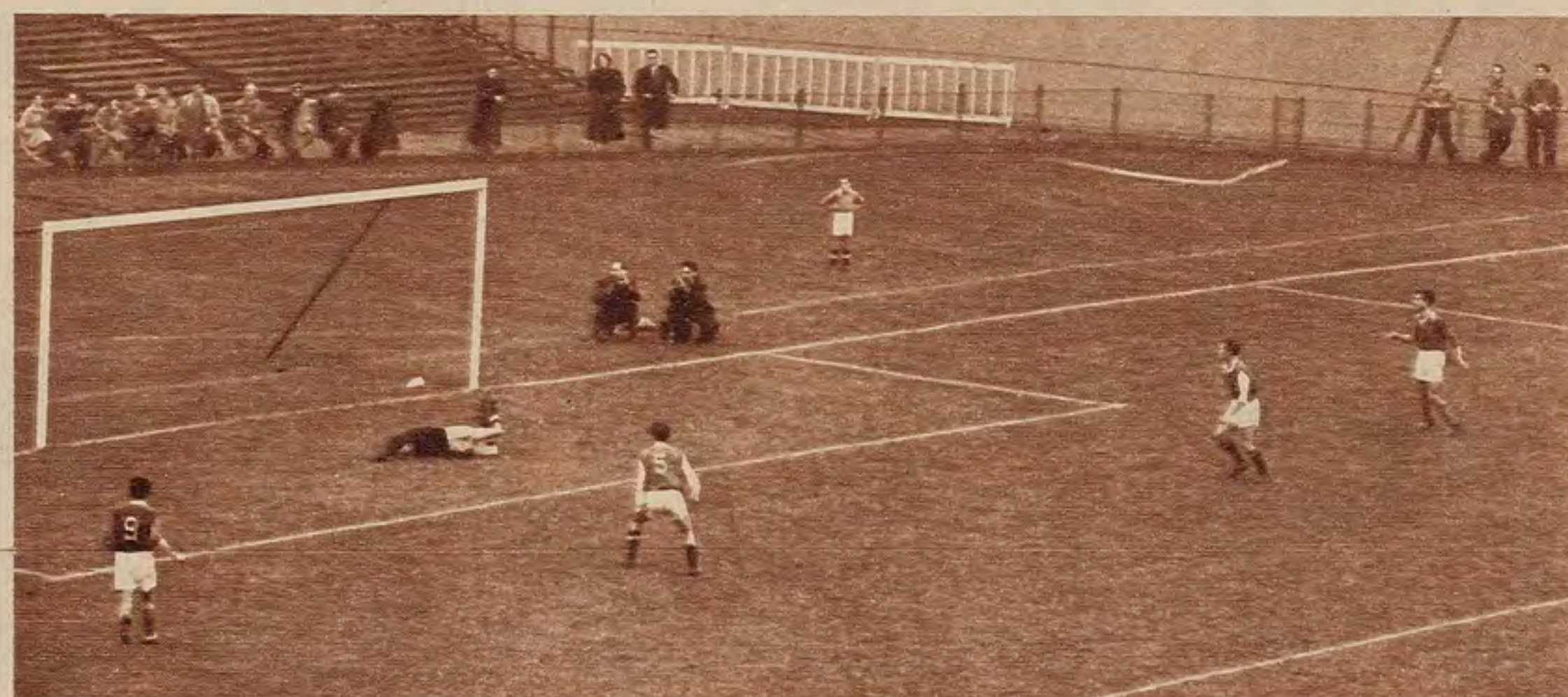
ENTENTE « RACING-REIMS »-DYNAMO DE MOSCOU (0-1). Mercredi au Parc en nocturne. Les Soviétiques ont remporté leur 3^e victoire en France. Le goal, Yachine, détourne devant Leblond.

Le match ne fut pas de grande qualité, et « l'Entente » qui ne réussit pas à s'organiser, subit la loi d'un adversaire plus puissant et qui joua rudement. Marche est aux prises avec l'inter Salnikov.

parisiens enthousiasmés par leur entrain les avants ardennais ont battu 5 fois le goal du Red Star



Le « onze » de Sedan ouvrit le score dès la 5^e minute. Voici ce premier but du match vu au téléobjectif. Lamy, à terre, à côté de Hugues (en noir) n'a pu empêcher Breny (qui lève les bras) de marquer.



Après que l'avant centre parisien Mellberg eut égalisé, les Ardennais reprirent l'avantage juste avant la mi-temps. L'arrière droit D. Carpentier (invisible) a décoché un tir puissant des 20 m. Hugues est battu.



Hugues qui a changé de maillot à la mi-temps, debout à côté de Michel Lefebvre agenouillé, doit s'avouer battu pour la quatrième fois, à la 56^e minute, sur une tête de Cuenca (à g.). Ce but fut refusé pour hors jeu.



La faute de Lapoire qui donnera un penalty à Sedan à la 70^e minute. L'arrière du Red Star, à dr., devant Hugues et Lamy, a détourné de la main la balle (qui rentrait). A g., Cuenca, M. Lefebvre et Loubières.



L'inter gauche de Sedan, Célestin Oliver (10) a été chargé de tirer le coup de pied de réparation, et mal gré un plongeon très spectaculaire du gardien audonien, la balle pénètre dans les buts : Sedan mène, 4-1 !



Mais le onze de Dugauguez allait encore creuser l'écart. A la 80^e minute, l'avant centre Breny (9) reprenant la balle de la tête malgré Gaulon (6), devant Hugues, à genoux, concrétise la défaite du Red Star par 5-1 !

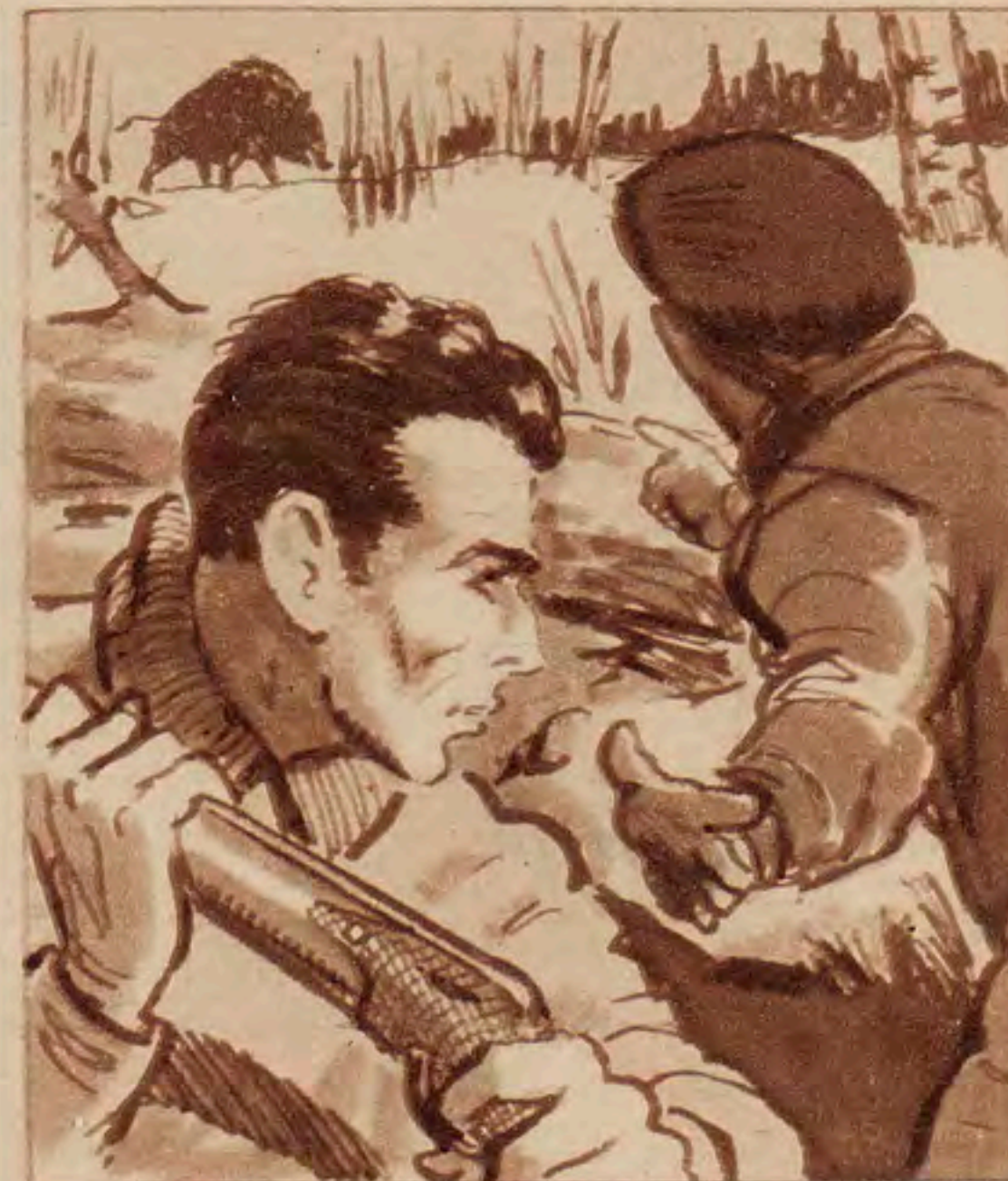
UNE CARRIÈRE : MICHEL LEFEBVRE, L'INTER COMPLET Texte de P. Lagoutte, Dessins de P. Ordner

ALORS que la plupart des footballeurs commencent très tôt à frapper dans un ballon et qu'ils pratiquent régulièrement dans des formations minimes, l'inter de Sedan, Michel Lefebvre, est venu tard au ballon rond. C'est à dix-sept ans seulement, sur l'insistance de quelques bons camarades, qu'il se décida à signer une licence en faveur du Gallia Club de Bihorel. Il débuta comme avant centre et au bout d'un an passa au F. C. Rouen, qui l'admit comme titulaire du poste d'ailier droit en première juniors. Avant de consacrer ses heures de liberté au football, sport qui ne l'avait pas irrésistiblement attiré dès sa tendre enfance, Lefebvre avait pratiqué l'athlétisme et plus particulièrement le saut en hauteur, sans d'ailleurs s'adonner à la vraie compétition.

RAPIDEMENT, le nouveau « Diable rouge » se mit en vedette et, au bout d'un an, après une série de matches amicaux concluants, il fut admis en équipe pro. Il disputa une quinzaine de matches officiels mais, très éprouvé par les efforts qu'il avait fournis, il faiblit et fut retiré de la formation. Soudeur-tuyauteur de son métier, il accepta, à vingt et un ans, de signer à Quevilly, et fut désormais employé par M. Lozai, le président de son nouveau club. Durant quatre années il défendit les couleurs des Banlieusards Rouennais, et lorsqu'il ne montait pas un pipe-line ou une installation quelconque, il se distinguait en marquant de nombreux buts dans le championnat de France-Amateurs dont il devint rapidement un des éléments les plus attractifs.

SA réputation d'homme efficace fut bientôt assurée. L'an passé, il fut champion de France, obtint le titre de meilleur buteur du groupe ouest (35 buts) et c'est lui qui, lors du match de Coupe de France contre Lille, ouvrit le score, permettant ainsi à son équipe de mener 1-0 à la mi-temps avant de s'incliner de justesse par 3-2. En 1953, lors de son admission chez les pros, Sedan l'avait sollicité, mais influencé par son vice-président, il n'avait pas accepté. Un an plus tard, à Reims, lors de la poule finale des Amateurs, un dirigeant ardennais, M. Chrétien, revint le voir et obtint son accord. Le 30 juin, il démissionnait de Quevilly, et moins de quarante-huit heures après il signait un contrat pro pour Sedan. Une autre carrière commençait.

S'IL avait, en définitive, accepté de quitter sa Normandie, c'est parce qu'il était certain de conserver son métier, sur lequel il compte pour vivre lorsque sa carrière de footballeur sera terminée. Il est maintenant affecté au service d'entretien d'une filature. Lefebvre fut à cinq reprises appelé pour la présélection de l'équipe de France amateur, mais il ne fut jamais titulaire et sa meilleure référence est son titre de remplaçant lors de France-Allemagne, joué à Longwy, en mai. Bon technicien, bon shooteur, il s'impose cette année, et a été choisi comme remplaçant pour France-Belgique de jeudi. A Sedan, ses passe-temps favoris sont la pêche et la chasse à l'affût au sanglier (il en a tué deux) à laquelle l'entraîne Pascal qui le tient en forme.





LYON-TOULOUSE (3-2). Malgré l'intervention de l'arrière toulousain Boucher, Farmanian parvient à détourner de la tête le ballon en direction de Hjalmarsson (à g.). Au centre, le Suédois Eriksson. Toulouse, toujours mené à la marque, ne put égaliser. (Tél.)



NICE-MARSEILLE (0-0). Cette rencontre fut disputée sous la pluie. Le demi Phocéien Marcel tente de s'opposer à un tir d'Ujlaki. Au centre, Vandooren. (Tél.)

Toulouse et Reims battus à Lyon et à Roubaix

La treizième journée du championnat de division nationale a permis un regroupement sensationnel. Cinq clubs partagent la quatrième place à quatre points du premier et six autres seulement séparés par Lille sont installés à la dixième place, à six points du leader.

Il faut peu de chose en vérité : un match gagné ou une défaite pour approcher les premiers et les inquiéter.

On savait que Toulouse courait un risque à Lyon. On ne pensait pas par contre que Reims avait à craindre l'accident à Roubaix. Or, l'un et l'autre ont été battus. Certes, les deux équipes ont des excuses à faire valoir. Toulouse était handicapé par les absences de Haddad, Ryt-konen, Brodd et Bouchouk, blessés, et Reims dut jouer une bonne partie du match à dix, son demi aile Penverne ayant quitté le terrain après un choc.

Marseille a profité des malheurs de Toulouse et Reims, quoique n'ayant fait que match nul avec Nice.

Le résultat a sa valeur, la rencontre ayant eu lieu à Nice.

L.O.M. se place au même rang que Reims et peut envisager l'avenir avec confiance.

A noter que Ben Barek, toujours blessé, ne jouait pas dans le onze marseillais.

On fut surpris à Lyon de voir Jean Combet demi centre de l'équipe toulousaine. Etait-ce une manœuvre destinée à tromper l'adversaire ? Peut-être ! En tout cas l'entraîneur Jules Bigot a pris un grand risque en plaçant à un poste capital un joueur convalescent, blessé depuis des années, et dont la première rentrée, il y a deux mois, avait été catastrophique !

Bordeaux, de son côté, a mis Troyes à la raison, et se maintient en bon rang. Devons-nous croire le onze troyen plus à l'aise chez lui qu'à l'extérieur ? On est en droit de le penser.

Metz et Nancy n'ont pu se départager. Cela n'a pas surpris.

Lens, on s'y attendait, a pris deux points à la formation de Monaco. Il est difficile décidément de vaincre au stade Bollaert et les Monégasques, après bien d'autres, s'en sont aperçus.

Nîmes, à Strasbourg, n'a pu renouveler sa belle prestation du dimanche précédent contre le Racing Club de Paris et l'équipe alsacienne s'est octroyée les deux points du match.

Le Racing Club de Paris, malgré les absences de Gabet, Happel et Amalfi, s'est joliment défait de l'A.S. Saint-Etienne, handicapée par des déflections (Fernandez et Domingo, blessés).

Les Parisiens eussent battus d'autres adversaires sur leur forme de dimanche. Ils ont opéré en souplesse et vitesse avec beaucoup d'application.

En outre, le demi aile Mahjoub entraîna son équipe dans son sillage avec beaucoup de talent.

Mahjoub a sans doute fourni contre Saint-Etienne un match aussi brillant que celui qui en fit le meilleur homme du match Allemagne-France, le 16 octobre dernier à Hanovre.

Lille, enfin, a poursuivi son redressement en battant Sochaux au stade Bonal.

Lille n'en restera pas là...
Lucien GAMBLIN.

Le classement des buteurs

Première division

13 buts : STOJASPAL (Strasbourg). 12 buts : Andersson (Marseille). 10 buts : Kargu (Girondins), Grillet (Racing), Bliard (Reims). 9 buts : Flamion (Troyes). 8 buts : Hidalgo (Reims). 7 buts : Hjalmarsson (Lyon), Fontaine (Nice), De Vlaemynek (Roubaix), Meftah (Toulouse), Wizniewski (Lens), Abdesslem (Girondins), Douis (Lille).

Deuxième division

17 buts : Célestin Oliver (Sedan). 13 buts : Cacirot (Rennes). 12 buts : Di Loreto (Le Havre). 11 buts : Baillot (Rennes), Van Rynn (Valenciennes), Melchior (Rouen). 10 buts : Mellberg (Red Star), Jacques (Besançon), Breny (Sedan). 9 buts : Teisseire (Montpellier). 8 buts : Lefebvre (Sedan), Quenolle (Red Star), Stako et Plewa (Valenciennes), Fassone (Nantes).

Sedan toujours sans rival

SEDAN, toujours aussi régulier, ardent et efficace, a évité l'écueil dressé sur sa route, samedi au Parc des Princes, en la personne du Red Star. Certes, la marque (5-1) est lourde pour l'équipe audonienne, mais il n'en est pas moins vrai que les Sedanais, jouant d'un bout à l'autre sur un rythme très vif, ont épuisé un opposant qui ne manque pourtant pas de qualités. Et Sedan continuera certainement à se promener dans le championnat.

Parmi les autres résultats de la journée en seconde division, il faut retenir les succès de Cannes sur Aix, de Montpellier sur Angers et le match nul de Rouen à Alès, d'où il n'est pas facile de ramener un point. A noter aussi que Le Havre vainqueur de Besançon, et Valenciennes qui a battu Perpignan d'extrême justesse, sont toujours troisièmes, à deux points de Rennes qui a pris l'avantage sur le C.A.P. sans forcer son talent.

DIVISION I

*Lyon b. Toulouse, 3-2.
*Roubaix b. Reims, 2-1.
*Nice et Marseille, 0-0.
*Metz et Nancy, 0-0.
*Racing b. Saint-Etienne, 4-0.
*Bordeaux b. Troyes, 3-1.
Lille b. *Sochaux, 2-1.
*Lens b. Monaco, 2-0.
*Strasbourg b. Nîmes, 3-2.

Le classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. TOULOUSE.	18	13	8	2	3	32	18
2. Marseille.	17	13	7	3	3	30	17
Reims	17	13	7	3	3	30	19
4. Bordeaux	14	13	6	2	5	29	20
R.C. Paris	14	13	6	2	5	28	21
Strasbourg	14	13	6	2	5	28	25
Lens.	14	13	4	6	3	20	20
Metz.	14	13	6	2	5	17	28
9. Lille	13	13	6	1	6	27	21
10. Troyes	12	13	4	4	5	22	25
St-Etienne	12	13	6	0	7	24	25
Nancy	12	13	4	4	5	18	20
Lyon.	12	13	5	2	6	23	30
Nice	12	13	5	2	6	27	36
C.O.R.T.	12	13	5	2	6	23	39
16. Sochaux	11	13	4	3	6	17	19
17. Monaco	9	13	3	3	7	15	21
18. Nîmes	7	13	3	1	9	14	24

DIVISION II

Sedan b. *Red Star, 5-1.
Béziers b. *Toulon, 2-1.
*Rennes b. C.A. Paris, 3-0.
*Sète b. Nantes, 3-1.
Montpellier b. *Angers, 2-1.
*Valenciennes b. Perpignan, 2-1.
*Alès et Rouen, 1-1.
*Le Havre b. Besançon, 3-0.
Grenoble b. *Stade Français, 2-0.
Cannes b. *Aix, 3-1.
Montpellier b. *Angers, 2-1.

Le classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. SEDAN	28	15	13	2	0	54	12
2. Rennes	23	15	10	3	2	44	15
3. Valenc.	21	15	9	3	3	37	21
Le Havre	21	15	7	7	1	30	20
5. Red Star	18	15	7	4	4	33	23
6. Sète	17	15	5	7	3	13	11
Alès	17	14	6	5	3	21	21
8. Angers	16	15	7	2	6	30	27
Rouen	16	15	6	4	5	28	26
Besançon	16	15	7	2	6	29	30
11. Nantes	14	15	5	4	6	27	31
12. Cannes	12	15	3	6	6	21	24
Grenoble	12	15	3	6	6	19	27
Aix.	12	15	3	6	6	21	34
15. Béziers	11	15	4	3	8	13	28
16. Perpignan	10	15	4	2	9	22	26
Stade Fr.	10	15	4	2	9	15	40
18. Montpellier	9	15	3	3	9	15	40
19. C.A. Paris	8	15	1	6	8	14	26
20. Toulon	7	14	1	5	8	20	36

LES "SCAPHANDRE"
LES MEILLEURS BALLONS DU MONDE
A VALVE AUTOMATIQUE

FOOTBALL
BASKET

HUNGAR

VOLLEY
HAND BALL

MODÈLE 5014 (FOOTBALL)
NERVEUX
BIEN ÉQUILIBRÉS
RÉGLEMENTAIRES
INDÉFORMABLES

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES



TOULON-BEZIERS (1-2). Samedi, en championnat de seconde division. Le goal de Béziers, Jeammes, repousse la balle du poing, malgré la charge de l'inter toulonnais Marcucci. Les Biterrois jouèrent d'une façon directe et imposèrent leur football.

emi Pho-
n. (Tél.)

ix

emi cen-
e Metz.)

DE VII
NTLAS



RACING-SAINT-ETIENNE (4-0), au Parc des Princes. Alerte sur les buts stéphanois. Le demi centre Dececco, soutenu par Tyliniski (4), cherche à écarter le danger devant les attaquants du Racing Dalla-Ciêca et Pillard. A g. Grillet et Curyl masqué.



GIROINDINS-TROYES (3-1). Le goal de Troyes Landi paraît en mauvaise posture. Son demi centre Pordie (à terre) est bien battu. Les Troyens furent appréciés à Bordeaux. Ils dominèrent souvent, mais ils échouèrent sur une défense excellente où se distinguèrent Bernard et Garriga. C'est sur contre-attaques qu'ils durent s'avouer battus. Le score est sévère pour eux. (Tél.)

goal de
boulonnais
football.

Le bouledogue RIK COPPENS danger belge à Colombes jeudi

PETIT, râblé et extrêmement puissant, le petit avant centre du Bershoot d'Anvers et de l'équipe nationale belge, est certainement, actuellement, le meilleur leader d'attaque du continent. Coppens, dont la couverture de balle est extraordinaire et la hargne légendaire, a été surnommé par ses compatriotes le « Bouledogue ». Il sera, en attendant, l'adversaire le plus redoutable du « onze » tricolore jeudi à Colombes.



« Rik » Coppens, avant centre du onze national belge, le sportif le plus populaire d'outre-Quieyrain, aide ses parents qui gèrent une importante poissonnerie à Anvers.

SALVA ATTEND LA FRANCE "B" A ALGER



Le onze d'Alger qui rencontrera la France « B » jeudi à Alger, s'est entraîné. Marcel Salva, le cinquième en partant de la gauche, commandera cette formation.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O. P. G., 46, rue de Lille, Paris (17°)
Tél. : LITré 15-44

But CLUB

LE MIROIR
DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS

6 mois 800 fr.
1 an 1.600 fr.

C. C. P. Paris 5390-08

Abonnements :
12, rue du Croissant, Paris-2°
Téléph. : CENTral 87-20 (Poste 61)

BASKETTEURS



POUR VOS EQUIPEMENTS

- ★ Maillot
- ★ Culotte
- ★ Socquettes
- ★ Survêtement

LA PREMIERE MARQUE FRANÇAISE

adoptée notamment par l'ASUE Lyon

FABRICANT : Etablissements CAMUSET
à ROMILLY-SUR-SEINE (Aube).
VENTE : MAGASINS SPECIALISTES EN
ARTICLES DE SPORT.

VEDETTE

POINTES INÉBRANLABLES

*foot bouts
1/2 dur et souple*
CHAUSSURES

MERCIER

*et en Rugby la pipet but
de Puig Aubert*

50 ans au service du sport

POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication **MERCIER**

Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de
vente de photographies.

Adressez vos commandes à :
Service de vente des photographies,
« But et Club-Le Miroir des Sports »,
124, rue Réaumur, Paris-2°.

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 x 18 : 120 fr.
Photographie 18 x 24 : 200 fr.
Photographie 30 x 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi
(jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront
servies les commandes accompagnées
du paiement. Ce dernier est à faire
**EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-
LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.**

A RIO, LA DURÉE DU CHAMPIONNAT DU MONDE DE BASKET-BALL A



Voici une vue générale du Macarana, le magnifique stade couvert de Rio de Janeiro (capacité : 36.800 spectateurs assis) où se disputèrent les rencontres du 2^e championnat du monde de basket-ball.

Les États-Unis sans douleur

Les champions sont éteints. Le stade Macarana de Rio de Janeiro est vide.

Au terme de la dernière soirée du second championnat du monde de basket, trente mille « cariocas » l'ont quitté la tête basse. La déception se lisait sur leurs visages. Eux, si enthousiastes, si exubérants d'ordinaire, montraient un calme surprenant. Leurs espoirs s'étaient enfuis : l'équipe du Brésil avait été largement dominée par les « Peoria Cats », représentants les États-Unis dans ce tournoi mondial.

A aucun moment, les spectateurs brésiliens n'avaient donné de la voix, soutenu moralement leurs idoles. Jamais, en effet, les Américains, maîtres du jeu, n'avaient laissé la plus petite chance à leurs rivaux. En prenant l'avantage — et quel avantage ! — dès les premières minutes, les Yankees, qui connaissaient les principaux défauts des Sud-Américains pour les avoir observés au cours du match France-Brésil, s'assuraient un gage sérieux sur le déroulement ultérieur de la partie : ils évitaient que l'ambiance ne vienne, comme quatre ans plus tôt, à Buenos Aires, fausser le résultat. En 1950, leurs prédécesseurs avaient perdu ainsi au profit de l'Argentine un titre qui leur revenait de droit. Ils ne tenaient pas à être victimes de la même mésaventure...

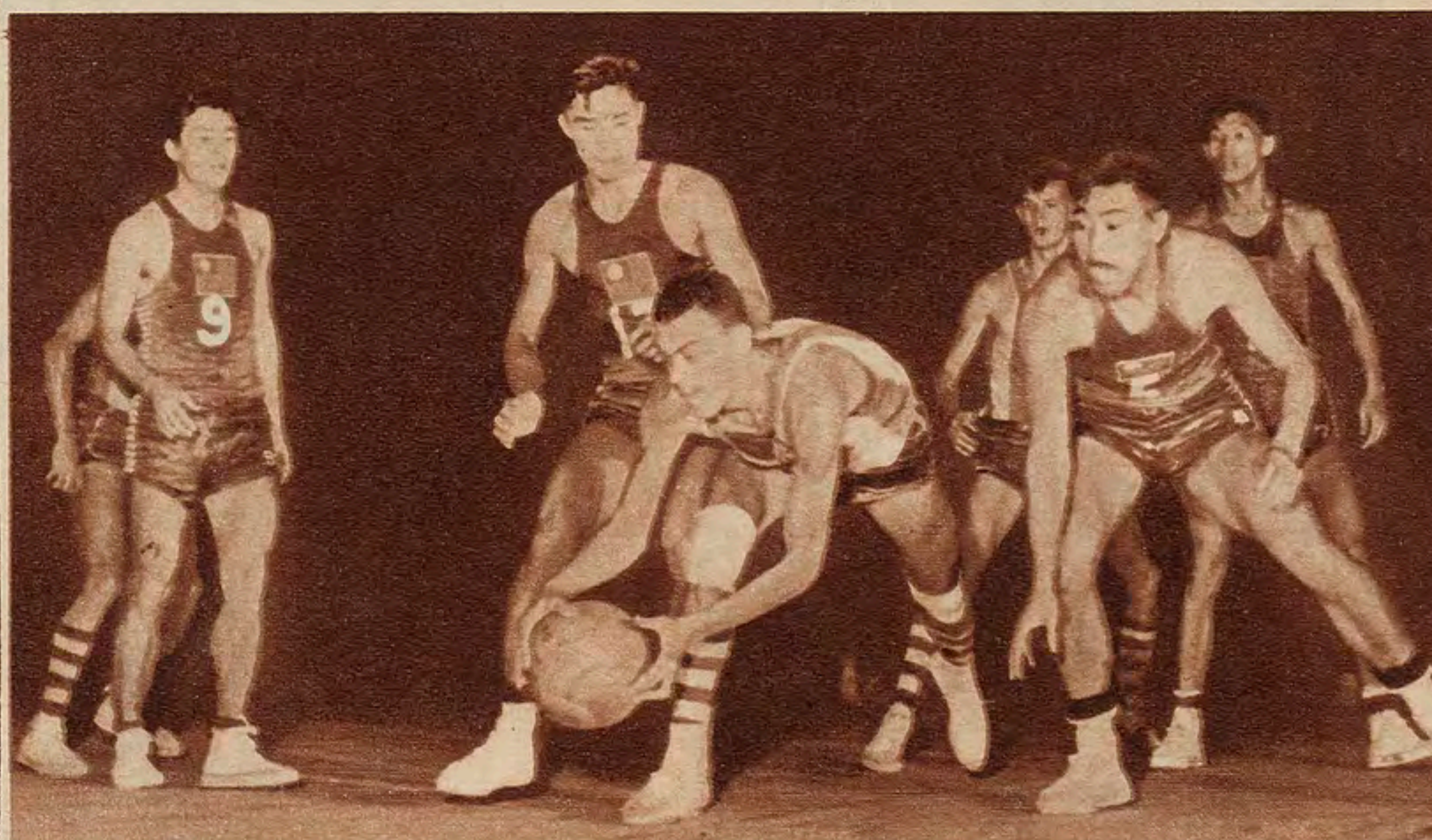
LE BASKET SUD-AMÉRICAIN A RÉTROGRADÉ

Supérieurs dans tous les domaines, les basket-teurs américains avaient démontré leur maîtrise contre les Français à qui ils firent l'honneur de sortir de leur réserve, témoignant ainsi combien ils les redoutaient.

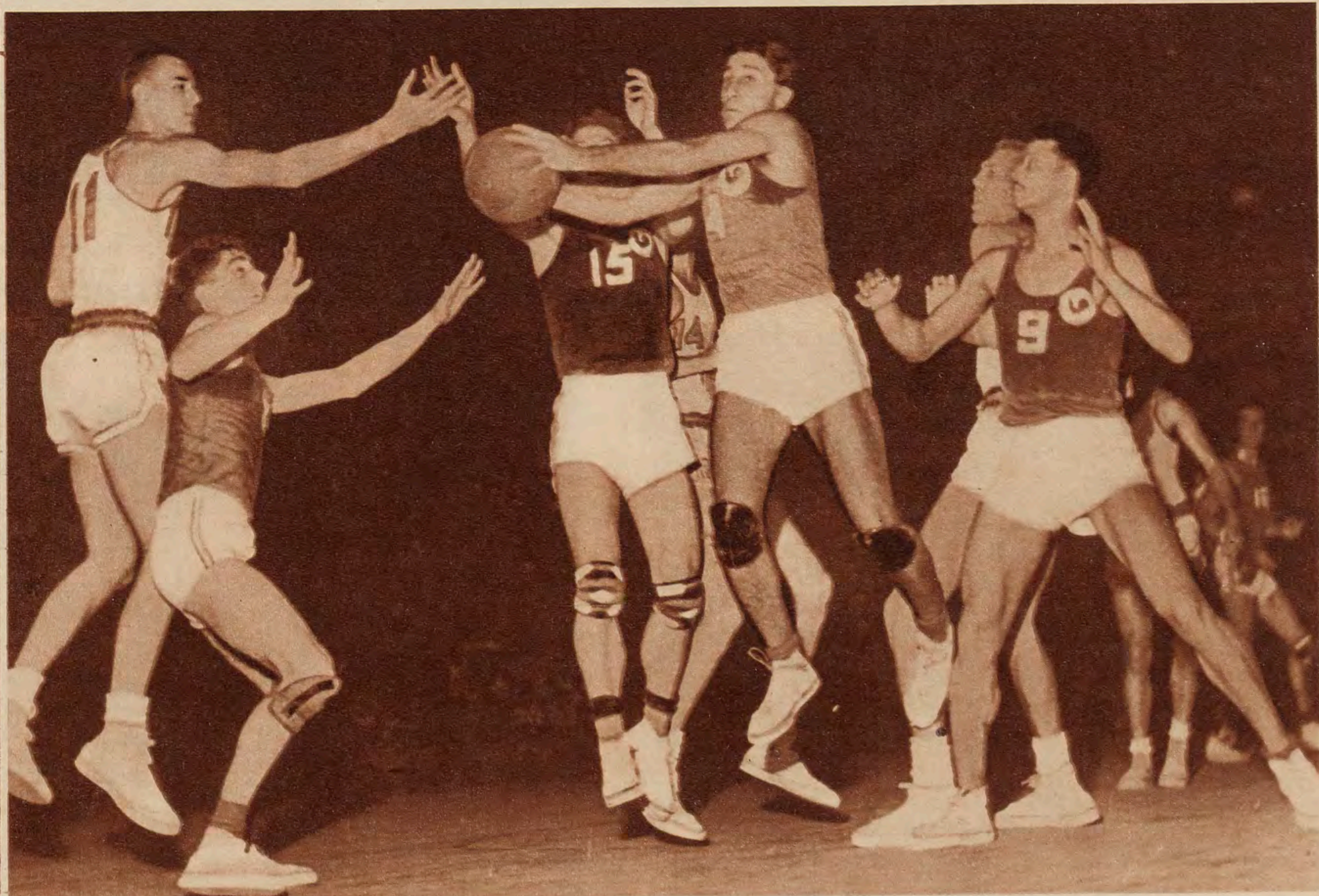
La logique a donc été respectée : les créateurs du basket, les triples champions olympiques (Berlin, 1936 ; Londres, 1948 ; Helsinki, 1952) se sont adjugés une couronne qu'ils ne sont pas prêts d'abandonner au premier venu...

Cette seconde compétition mondiale a, non seulement prouvé la valeur, incontestée d'ailleurs, des héritiers de Naismith, mais marqué la stagnation de certaines nations de l'Amérique latine : l'Uruguay (troisième des derniers Jeux Olympiques) et le Chili (cinquième à Helsinki) par exemple. Bien préparés physiquement, leurs représentants ont rétrogradé parce qu'en dépit de leurs qualités (vitesse et adresse), il leur a manqué une connaissance approfondie de la tactique en basket.

C'est justement grâce à la tactique que les internationaux français, à qui fait défaut surtout la



BRESIL-CHINE NATIONALISTE (61-44). Contre les rapides et fins basketteurs chinois, les Brésiliens ont déployé toutes leurs ressources. Azevedo est pressé par Lai Lang Kang (17) et Ling Jing Huan (5).



ÉTATS-UNIS-FRANCE (70-49). Supérieurs dans tous les domaines, les Américains ont largement dominé les tricolores qui n'ont pas insisté à la fin de la rencontre. R. Zagury (4) s'est emparé de la balle convoitée par D. Penwell (11). On reconnaît également : Antoine (9), P. Schlupp (15), H. Rey (à g.) et Beugnot (au f., à dr.).

AÉTÉ FATALE A L'ÉQUIPE DE FRANCE, DÉFAILLANTE APRÈS UN EXCELLENT DÉPART

ont triomphé des Brésiliens

forme athlétique, principale force de tous les teams engagés dans le tournoi de Rio de Janeiro, ont pu jouer un rôle et obtenir leur excellente quatrième place.

LE « BASKETTEUR D'ÉTAT » S'IMPOSE

Devancés par les Philippines, révélations de la compétition, au même titre que la Chine nationaliste, mais à un degré moindre, les tricolores ont été inconstants dans leur performance parce qu'ils étaient insuffisamment préparés par rapport aux autres participants. Ce n'est d'ailleurs un secret pour personne et la faute n'est imputable ni aux joueurs, ni à leur entraîneur. Elle est le corollaire normal de la politique sportive française. Tant que les membres de notre sélection nationale ne seront pas placés dans les mêmes conditions d'entraînement que les autres formations, qu'elles soient de l'Est européen ou de l'Amérique du Sud ou du Nord, ils n'obtiendront pas les résultats correspondant à leur classe intrinsèque.

Dans toutes les épreuves de longue haleine, les Français ont toujours brillé au cours de la première phase parce que leur fraîcheur n'est pas entamée et parce que leur adresse n'est pas émoussée. Au cours des premiers matches, ils donnèrent des leçons. Ensuite, la fatigue les diminua et ils connaissent d'incroyables défaillances, comme devant Israël notamment. Durant ces dernières rencontres ils font alors appel à leurs connaissances tactiques qui valent bien celles des Américains, pourtant maîtres es basket, à leur cran, à leur énergie. Ils évitent ainsi le désastre, alors qu'ils pourraient briguer les plus hauts sommets.

Avant qu'une catastrophe ne survienne avant que nos joueurs ne se lassent, avant que Robert Busnel ne parte sous d'autres cieux ou des moyens plus modernes seront mis à sa disposition, il est temps que l'on comprenne qu'une révolution est nécessaire : le basketteur d'État français (sous la forme russe ou sous la forme américaine) doit devenir une réalité.

Sinon il faudra bien que notre basket renonce aux grandes compétitions.

Henri CHAPUIS.

POULE FINALE

Les résultats

Cinquième journée :

Uruguay-Chine nationaliste 67-62 (33-28)
Brésil-Philippines 57-41 (35-23)
Israël-France, 48-45 après prolong. (43-43) (21-27)

Sixième journée :

Brésil-France 49-36 (25-14)
Etats-Unis-Chine nationaliste 72-28 (31-11)
Philippines-Canada 83-76 (41-35)

Septième journée :

Philippines-Canada 66-60 (25-23)
Chine nationaliste-Canada 74-61 (29-29)
Uruguay-Israël 74-69 (37-28)

Huitième journée :

Brésil-Uruguay 60-45 (24-23)
France-Canada 66-62 (27-32)
Etats-Unis-Israël 74-30 (36-20)

Neuvième journée :

Etats-Unis-Brésil 62-41 (35-19)
Philippines-Uruguay 67-63 (32-32)
Chine Nationaliste-Israël 51-38 (29-12)

	Pts	J.	G.	P.	p.	c.
1. ETATS-UNIS	14	7	7	0	482	300
2. Brésil	13	7	6	1	418	340
3. Philippines	12	7	5	2	438	410
4. France	10	7	3	4	371	392
5. Canada	9	7	2	5	432	497
6. Uruguay	9	7	2	5	423	446
7. Chine Nationaliste	9	7	2	5	345	405
8. Israël	8	7	1	6	239	452

POULE DE CONSOLATION

Les résultats

Yougoslavie-Pérou, 86-84 après prol. (81-81) (39-44)
Paraguay-Yougoslavie 67-62 (37-28)
Chili-Pérou 52-48 (30-25)

	Pts	J.	G.	P.	p.	c.
1. PARAGUAY	6	3	3	0	193	177
2. Chili	5	3	2	1	179	170
3. Yougoslavie	4	3	1	2	210	221
4. Pérou	3	3	0	3	190	204

LE CLASSEMENT FINAL

1. ETATS-UNIS ; 2. Brésil ; 3. Philippines ; 4. France ; 5. Canada ; 6. Uruguay ; 7. Chine Nationaliste ; 8. Israël ; 9. Paraguay ; 10. Chili ; 11. Yougoslavie ; 12. Pérou.



FRANCE-URUGUAY (57-49). Entouré par R. Monclar (5), J.-P. Beugnot (14), R. Haudegand (3) et H. Grange (10), le centre uruguayen s'apprête à marquer deux points. Les Français ont dominé leurs rivaux et pris leur revanche de la veille du match de la poule éliminatoire.



ETATS-UNIS-FRANCE. Roger Antoine (9) a pris les défenseurs américains à contre-pied et tire en suspension. Il marquera 2 pts pour la France.



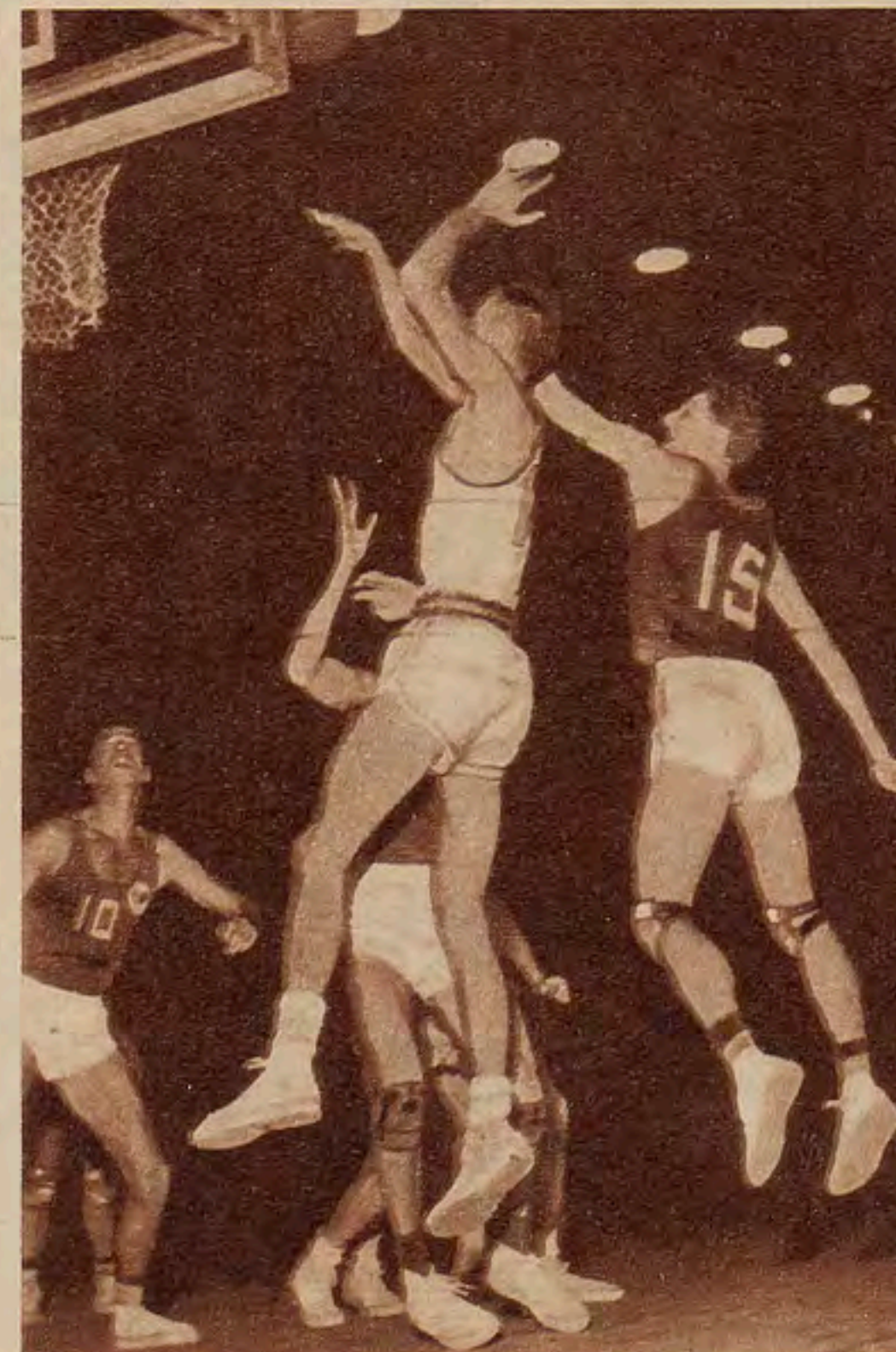
BRESIL-FRANCE (49-36). Sous les yeux d'André Buffière (12), Amauris Pasos (14) a « claqué » la balle. De dos : Jamil Dedeao (9).



FRANCE-CHINE NATIONALISTE (58-48). Jean-Paul Beugnot (14) lève les bras pour contrer un shoot du Chinois Tong Suet Long. Derr. : H. Rey.



ISRAEL-FRANCE (48-45, après prolongation). Robert Monclar (5) observe Ran Rafael sur lequel Jean Perniceni (masqué) commet une faute.



FRANCE-ETATS-UNIS. Au dernier moment, Paul Schlupp (15) a détourné le tir de l'Américain Ridd. A g. : Henri Grange (10) observe la scène.



ETATS-UNIS-URUGUAY (64-59). L'Uruguayen Sergio Matto (11) a tiré au panier en dépit du centre américain Richard Retherford (4).

DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

Quand Jake La Motta fut battu, il regagna le vestiaire en larmes

par Robert Villemain

NOTRE troisième départ aux Etats-Unis, par paquebot cette fois, eut lieu le 22 septembre 1949. Mon camarade de team, Germain Caboche, s'était joint à M. Jean, mon épouse et moi-même.

Trois mois auparavant, le 16 juin, à Detroit, notre vieille connaissance Jake La Motta avait ravi le titre de champion du monde des poids moyens à Marcel Cerdan blessé et contraint à l'abandon. Mais une revanche était conclue pour la fin septembre. Sitôt débarqués, nous décidâmes, Denise et moi, de rendre une amicale visite à Marcel qui avait établi son camp d'entraînement à Loch Sheldrake, à quelques centaines de kilomètres de New York. Quand nous arrivâmes, Marcel venait d'apprendre depuis une heure à peine que La Motta s'était blessé à l'entraînement, ce qui nécessitait le report du combat. Notre compatriote parut très affecté par cette nouvelle, car il était en période de préparation intensive, débordant de forces et tendu par le désir de reprendre son titre.

Puisqu'il en est ainsi, je vais retourner poursuivre mon entraînement en France, je ne puis rester plus longtemps loin de mes enfants, je m'ennuie d'eux, nous confia-t-il.

Je lui fis observer qu'un mois serait vite passé (le combat avait été reporté à la fin octobre) et qu'il aurait peut-être intérêt à rester à Loch Sheldrake maintenant qu'il était acclimaté. Marcel ne voulut rien entendre. Je jouai contre lui au tennis, où il me surclassa littéralement, puis au ping-pong où je lui opposai une plus vive résistance. Il paraissait vraiment au mieux de sa condition physique. Nous le quittâmes à regret, comme si nous avions pressenti inconsciemment que nous ne le reverrions plus...

Imaginez le terrible effet que produisit sur nous autres expatriés, l'annonce de la catastrophe au-dessus des Açores de l'avion qui le ramenait vers l'Amérique le 28 octobre suivant. Je perdais à la fois un compagnon de lutte, car la fraternité des gens de ring n'est pas un vain mot, un aîné que j'admirais profondément et un ami.

Le sort fit que j'affrontai, quelques jours plus tard, le 7 novembre, à Rochester, l'homme qui, le premier, avait réussi à envoyer Marcel à terre, l'Américain d'origine esthonienne, Anton Raadik. Raadik, extraordinairement courageux, avait les reflexes ralentis d'un pugiliste diminué et je le dominais sans difficultés.

Je rencontrai ensuite, le 15 novembre à Buffalo, un curieux garçon, Tony de Miccio, qui boxait pour payer les frais de ses études de « district attorney » (nous dirions juge de paix). Il était des plus astucieux et s'arrangeait pour recevoir le minimum de coups.

Vint ensuite le combat que j'attendais avec l'impatience que l'on devine : ma revanche contre Jake La Motta, désormais paré du titre de champion du Monde des poids moyens. Bien entendu, le combat en dix reprises avait été conclu au-dessus de la limite de poids de la catégorie, mais La Motta avait promis d'accepter de me rencontrer titre en jeu si je le battais. Les promoteurs Jim Norris, Harris Mackson, Al Weil, du Madison Square Garden, se déclaraient très intéressés par cette perspective. M. Jean et moi courûmes toute la ville pour trouver un homme de loi chez lequel nous fîmes enregistrer ces déclarations dans les règles, ce

qui nous coûta 150 dollars d'actes notariés. Nous pensions ainsi être parés...

Je m'entraînai d'arrache-pied, à Atlantic City, dans une salle obscure et malpropre, d'où je ressortais chaque soir transformé en ramoneur, la poussière ayant adhéré à mon corps couvert de sueur, mais il n'y avait pas d'autre endroit...

MIS K.O. SUR LA ROUTE !

Six jours avant le combat, prévu pour le 9 décembre, je me rendais dans la soirée, en Packard, d'Atlantic City à New York pour m'y soumettre, avec Germain Caboche, à une visite médicale. Denise nous accompagnait. Le moteur ayant des ratés, je m'arrêtai ; Germain descendit et se mit à faire des signaux à la première voiture allant dans la direction de New York pour qu'elle nous pousse, ainsi que cela se pratique couramment en Amérique, jusqu'au premier poste de dépannage. Le conducteur ne vit ni Germain, qui eut tout juste le temps de faire un pas de côté, ni la Packard, et ce fut l'inévitable collision... Je fus projeté sous le volant ; on me tira dehors à grand peine, on m'étendit sur l'herbe. Le conducteur de l'autre voiture était en bien plus mauvais état, avec sans doute une fracture ouverte de la jambe. Pourtant, ce fut moi que l'on transporta en priorité à l'hôpital, quand les premiers secours arrivèrent, étant établi que nous n'avions aucune part de responsabilité dans l'accident.

L'un de mes tibias avait été profondément entaillé par une pédale et bien que la radio n'eût rien décelé de grave... je marchai pendant deux jours sur les talons, exacte-

(Suite page 19.)



Battu de manière contestable par La Motta, Villemain prit une belle revanche. Le voici esquivant un gauche de La Motta.



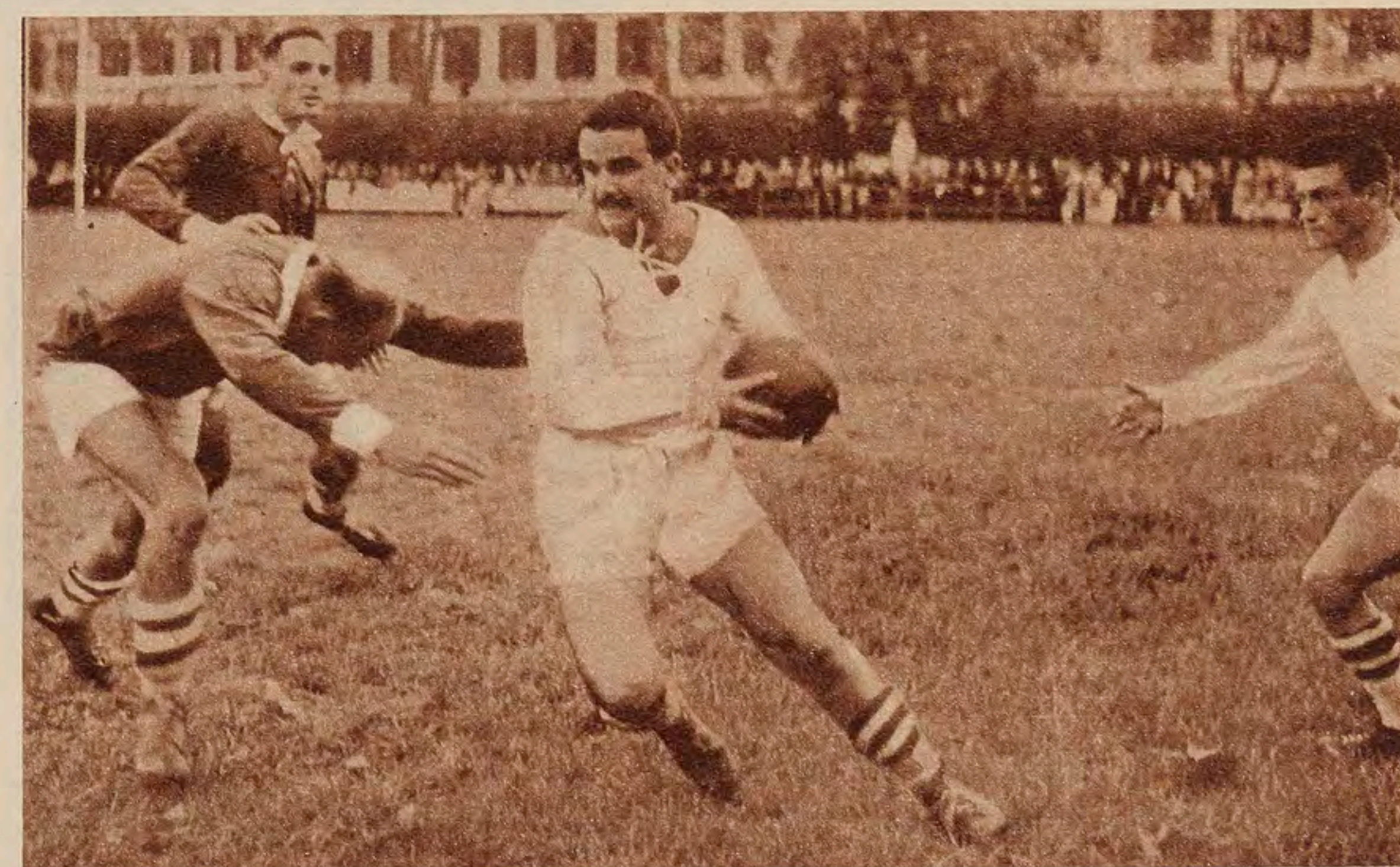
Plus scientifique et plus rapide que Jean Stock, Villemain n'eut aucun mal à prendre le meilleur sur ce dernier, à Paris.



AVIRON BAYONNAIS- U. S. ROMANS (0-3) Choc d'avants : le pilier romain Chetanian est plaqué par le talonneur international bayonnais Labadie. Alors que les Romains Rey et Foriel (serre-tête) s'efforcent de participer à l'action, leur capitaine Robert Soro (de face) attend les événements. (Tél.)



STADOCESTE TARBAIN - PARIS U. C. (3-17) L'arrière puciste Jalabert, opportunément intercalé dans sa ligne de trois-quarts, débordé avec brio les défenseurs tarbais Sarret et Maura qui ne pourront le remonter. Les Pucistes en verve firent une remarquable démonstration de jeu à la main appréciée du public. (Tél.)



U.S. DAX-SECTION PALOISE (11-12) Sur le point d'être plaqué par Susbielle, le Palois Labadie ne semble pas entendre l'appel de son arrière Labarhète (à dr.), pourtant bien placé pour prolonger l'attaque. Derrière Susbielle, le 3^e ligne d'acois Darraq. (Tél.)



TOULOUSE O. E. C. - U. S. A. PERPIGNAN (8-19) D'un puissant coup de pied, le troisième ligne catalan Dautres (à dr.), que soutient son camarade Liaury, dégage son camp menacé. Les deux avants toulousains, le talonneur Rigal et le deuxième ligne Sanchez (au second plan), qui avaient suivi, ne peuvent intervenir. (Téléph.)

GRENOBLE ET COGNAC FINALISTES 54 BATTUS!

GRANDEUR et décadence... La troisième journée du championnat de France de rugby à XV 1954-1955 a accentué le désarroi des vedettes du championnat de la saison passée : le F.C. Grenoble, tenant du titre, et l'U.S. Cognac, finaliste, tous deux battus; Grenoble à Narbonne par le score indiscutable de 14-6, Cognac à Lyon par l'écart minime d'un seul point (6-5). Ce dernier échec eut pu n'être considéré, somme toute, que comme une demi-surprise si les hommes de l'international Bienès n'avaient déjà éprouvés des difficultés identiques — avec un peu plus de chance toutefois — devant leurs précédents adversaires. La situation des Cognacais dans la poule B n'est cependant pas alarmante puisqu'ils ne comptent qu'un point de retard sur trois formations se partageant la première place : Graulhet, brillant vainqueur du quinze de Limoges (11-3); le Racing qui a remporté la victoire (11-8) avec élégance et brio sur un Stade Toulousain en nets progrès, enfin le Lyon O.U. auquel son « pack » consolidé permettra sans doute de provoquer d'autres surprises. L'équilibre même de la lutte, dans cette poule, devrait aider au redressement des Cognacais.

Plus inquiétante est la situation des Grenoblois qui traversent une grave crise intérieure

(difficultés financières, lutte d'influences au sein du comité directeur) et se trouvent relégués à la dernière place de la poule A.

La Section Paloise a pu conserver la tête de cette poule A grâce à un succès péniblement acquis chez le voisin dacquois (13-11). Mais Castres, vainqueur de Soustons (8-0) et Narbonne suivent, foulée dans foulée et dans un style prometteur.

Cependant la formation qui produit la meilleure impression depuis le début du championnat demeure celle du Stade montois qui a totalisé hier encore aux dépens de Bourg (38-17). On regrettera presque que les Landais soient appelés à rencontrer à ce premier stade de la compétition les épouvantails lourdaux qui figurent dans cette même poule C et ont évité, comme prévu, l'écueil vichyssois (12-8). Les Lourdaux démarrent prudemment... mais en se gardant bien de perdre le contact.

Roman et Toulon en poule D, le P.U.C. (qui a réalisé un carton impressionnant, 17-3 à Tarbes) en poule E, Béziers et Mazamet nets vainqueurs respectivement de Niort (26-3) et Auch (14-6) en poule F continuent également de se montrer à leur avantage.

Roger BASTIDE.

LES RESULTATS ET LES CLASSEMENTS

POULE A. — R.C. Narbonne b. F.C. Grenoble, 14-6; Section Paloise b. U.S. Dax, 12-11; Stade Lavalanet b. Roanne, 14-9; Castres Olympique b. A.S. Soustons, 8-0.

1. SECTION PALOISE, 8 pts (+4); 2. Castres Olympique, 7 pts (+8); 3. F.C. Narbonne, 6 pts (+5); 4. Stade Lavalanet, 6 pts (0); 5. A.S. Soustons, 6 pts (-3); 6. U.S. Dax, 5 pts (-1); 7. A.S. Roanne, 5 pts (-5); 8. F.C. Grenoble, 5 pts (-8).

POULE B. — L.O.U. b. U.S. Cognac, 6-5; R.C. France b. Stade Toulousain, 11-8; S.C. Graulhet b. U.S.A. Limoges, 11-3; S.C. Tulle b. Biarritz Olympique, 14-3.

1. S.C. GRAULHET, 7 pts (+13); 2. R.C. France, 7 pts (+3); 3. L.O.U., 7 pts (-11); 4. S.C. Tulle, 6 pts (+9); 5. U.S. Cognac, 6 pts (+2); 6. Stade Toulousain, 5 pts (-3); 7. Biarritz Olympique, 5 pts (-5); 8. U.S.A. Limoges, 5 pts (-8).

POULE C. — F.C. Lourdes b. R.C. Vichy, 12-8; Stade Rochelais b. U. Montélimar, 14-6; C.A. Périgueux et S.U. Agen, 9-9; Stade montois b. U.S. Bourg, 38-17.

1. STADE MONTOIS, 9 pts (+34); 2. F.C. Lourdes, 9 pts (+10); 3. S.U. Agen, 8 pts (+5); 4. R.C. Vichy, 5 pts (+14); 5. Stade Rochelais, 5 pts (+2); 6. U.S. Bourg, 5 pts (-37); 7. C.A. Périgueux, 4 pts (-7); 8. U. Montélimar, 3 pts (-21).

POULE D. — U.S. Romans b. Aviron Bayonnais, 3-0; R.C. Toulon b. S.C. Angoulême, 12-3; Côte Vermeille b. C.A. Briviste, 19-11; U.S. Bergerac b. U.S. Carmaux, 5-0.

1. U.S. ROMANS, 9 pts (+10); 2. R.C. Toulon, 8 pts (+18); 3. U.S. Bergerac, 8 pts (+9); 4. U.S. Carmaux, 7 pts (+15); 5. U.S. Côte Vermeille, 5 pts (-3); 6. S.C. Angoulême, 5 pts (-5); 7. C.A. Briviste, 3 pts (-18); 8. Aviron Bayonnais, 3 pts (-26).

POULE E. — C.S. Vienne b. Stade Bagnerais, 9-6; S.C. Albi b. A.S. Montferrand, 3-0; P.U.C. b. Stadoceste Tarbais, 17-3; U.S. Tyrosse b. U.S. Montauban, 20-3.

1. P.U.C., 7 pts (+31); 2. C.S. Vienne, 7 pts (+19); 3. U.S. Montauban, 7 pts (-2); 4. A.S. Montferrand, 6 pts (+13); 5. U.S. Tyrosse, 6 pts (-3); 6. Stade Bagnerais, 5 pts (-16); 7. Stadoceste Tarbais, 5 pts (-19); 8. S.C. Albi, 5 pts (-23).

POULE F. — A.S. Béziers b. Stade Niortais, 26-3; S.C. Mazamet b. F.C. Auch, 14-6; C.O. Creusot b. C.A. Béglaïs, 9-3; U.S.A. Perpignan b. T.O.E.C., 19-8.

1. A.S. BEZIERES, 9 pts (+48); 2. S.C. Mazamet, 9 pts (+13); 3. U.S.A. Perpignan, 7 pts (+25); 4. C.A. Béglaïs, 7 pts (0); 5. C.O. Creusot, 5 pts (-19); 6. F.C. Auch, 4 pts (-11); 7. Stade Niortais, 4 pts (-23); 8. T.O.E.C., 3 pts (-33).

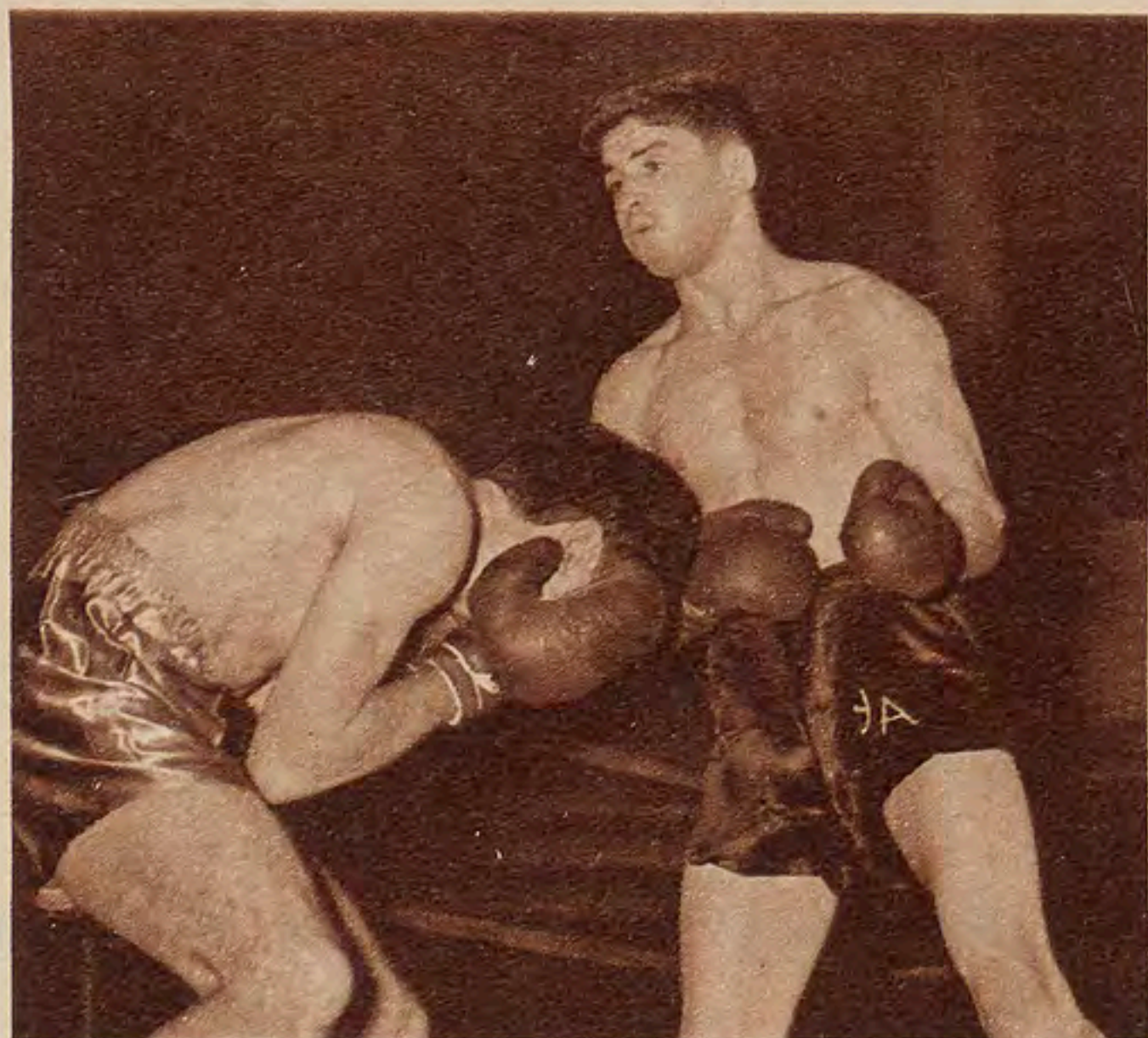


L.O.U.-U.S. COGNAC (6-5). L'attaque lyonnaise va se développer. Loctin, porteur du ballon, passera à un de ses équipiers au moment d'être plaqué par Puissant I. A g., Biènes. A dr., Junques et Lagrange. (Tél.)



F. C. AUCH-S. C. MAZAMET (6-14). Le deuxième ligne auscitain Seugnet dégage en touche. Les deux packs viennent de se désagréger et l'on reconnaît les Mazamétains Garrigues (à g.) et Mias (au centre). (Tél.)

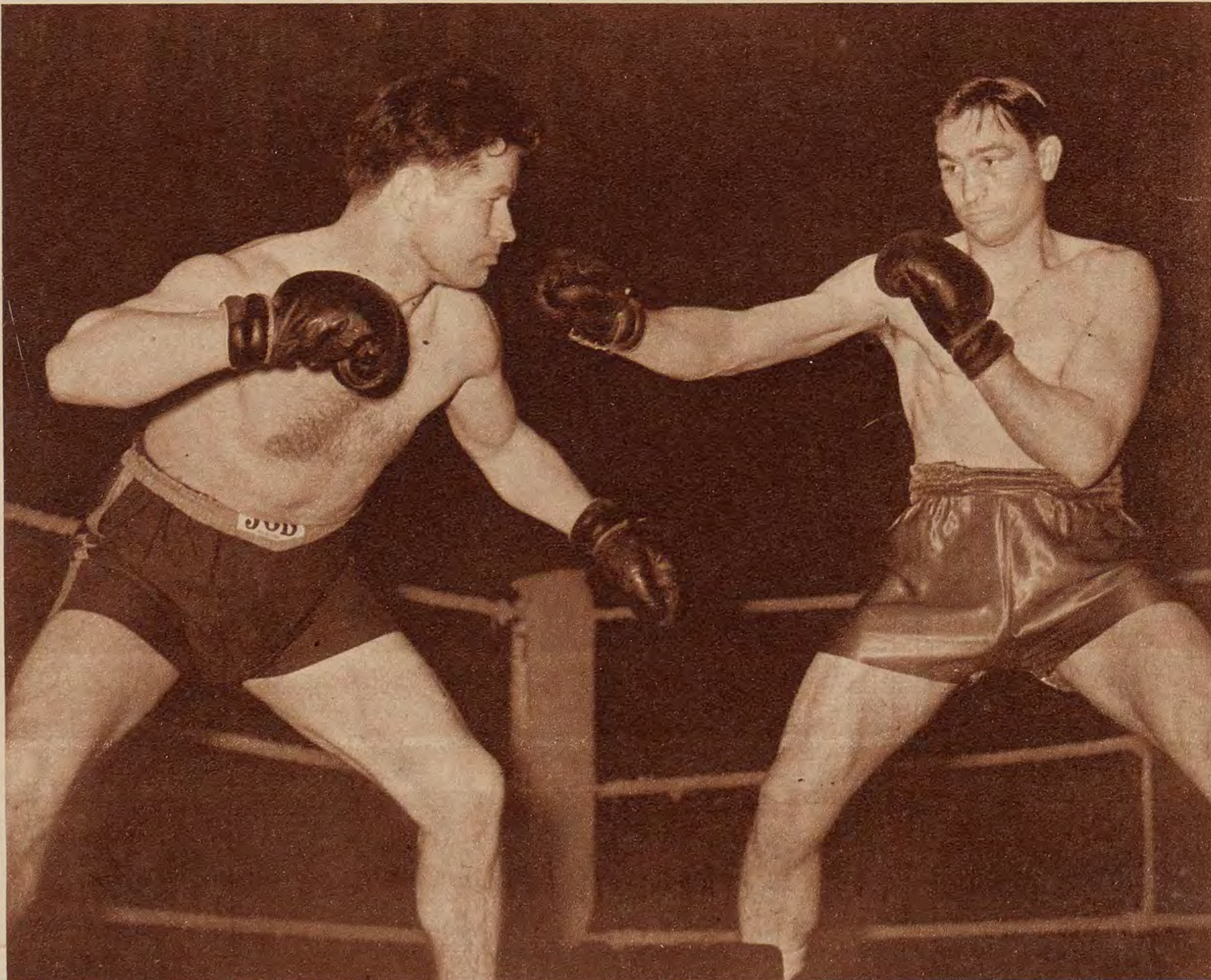
G. LAVOINE TRIOMPHE DE BRANDT PAR K.O. AU 5^e ROUND



Devenu poids plume, Dante Bini (qui se couvre le visage) a concédé le match nul au Nordiste Younsi à la Mutualité.



Samedi, M. Grémeaux, président de la F.F.B., a remis un chronomètre en or à Robert Cohen. Au c., G.-Ch. Raymond.



L'ex-champion d'Europe des poids welters, Gilbert Lavoine, s'est racheté, dimanche à Laon, de sa dernière performance de Paris. En bonne condition physique il a battu par K.O., au 5^e round, l'Allemand Brandt. Lavoine (à droite) arrête du droit son adversaire prêt à attaquer.



R. C. FRANCE-STADE TOULOUSAIN (11-8). La rencontre fut indécise jusqu'à la dernière minute et les Toulousains méritaient le match nul. Touche courte âprement disputée : Varenne, Ramade, Vignard et Gri convoitaient le ballon. De dos : Lapeyre et Bénard.



Les Toulousains tentent de partir en dribbling. Le pilier Espagne est retenu irrégulièrement par un Racingman. De son côté, le talonneur du Racing Lobeque est arrêté par le Toulousain Majoulet. Dans le fond, Vignard et le Racingman Bénard vont soutenir l'action.

LARBI BEN BAREK

(Suite de la page 8.)

tenir ma place dans le « onze » tricolore. Ce n'est pas de la vantardise. Non ! je me connais bien, et j'ai une notion exacte de mes possibilités.

Ce match contre l'Allemagne qui marquait ma rentrée dans l'équipe de France, que j'aime tant, restera le drame de ma vie sportive.

A vrai dire, je n'aurais peut-être pas dû accepter puisque mon épaule douloureuse m'avait empêché de jouer avec l'O. M. contre Lens. Néanmoins, quand M. Thépot me demanda, après la rencontre devant Reims, si je serais rétabli, je lui répondis « oui », sans hésiter, et, de fait, je n'avais plus du tout mal à la fin de la semaine précédant notre départ pour l'Allemagne.

Dès les premières minutes de la partie, je ressentis, cependant, une certaine gêne derrière la cuisse. C'était un vieux claquage qui se réveillait. « En courant, le muscle s'échauffera, et cela ira... », pensais-je, mais il n'en fut rien. Et, quand Posipal me faucha au moment où je courais vers le but libre, la balle au pied, je me relevai en boitant. La gêne s'était transformée en douleur intolérable et, de plus, j'étais retombé sur mon épaule qui recommençait à me faire souffrir. Le handicap était trop grand. Il n'y avait plus qu'une seule solution : sortir du terrain pour ne pas laisser mes camarades jouer à dix. Je pris cette résolution et fis signe à M. Bigot, sur la touche. Tout était fini pour moi...

Ah ! si Posipal ne m'avait pas fait un croche-pied, je suis persuadé que je marquais le but. J'en avais réussi un, le dimanche précédant contre Bordeaux, dans les mêmes conditions. J'avais encore un ou deux pas à faire pour « loper » tranquillement Turek qui sortait à ma rencontre. Posipal avait vu le danger, et il n'hésita pas à me « descendre » sans ménagement.

Je ne profite pas de ces souvenirs pour présenter un plaidoyer en ma faveur, mais je tenais à donner ces précisions. On a écrit que j'avais été « pris de vitesse ». Bien sûr. Il m'était impossible de montrer ma vélocité habituelle, alors que je ressentais les atteintes d'un vieux claquage. J'ai essayé de voir si cela tiendrait en me ménageant. Un point, c'est tout. Voilà pourquoi je ne suis pas sorti du terrain tout de suite. « Mektoub ». Ainsi il était

écrit que ma première et ma dernière sélection se termineraient de la même façon : on ne peut rien contre son destin.

Ma mésaventure d'Oran, toutefois, n'eut pas les mêmes conséquences que celles de Hanovre. J'avais vingt ans, et l'avenir s'ouvrait devant moi. J'étais alors dans la pleine possession de mes moyens, et je pliais la balle à mes caprices.

Les dirigeants de l'U. S. M. ne regrettaient pas de m'avoir engagé. J'étais vite devenu le joueur le plus populaire de Casablanca et MM. Miskuda et Ascona, qui m'avaient découvert, en retiraient un certain orgueil.

Un jour que j'avais marqué trois buts contre le « Widad » et réussi un véritable numéro de jonglerie au nez et à la barbe de mes adversaires, une foule de gamins m'attendirent à la sortie du stade.

Ils se précipitèrent sur moi et m'escortèrent tout le long du chemin en me suppliant.

— Ben Barek ! Donnez-nous votre secret !

Je n'avais pas de secret, et le leur dit. Je m'entraînais, voilà tout, souvent et tout seul, tous les jours...

A l'heure du déjeuner, sur le chantier même où je réparais mes pompes à essence, je m'escrimais à taper contre un mur avec une balle de tennis, la reprendre de volée, la contrôler, etc. C'est un exercice excellent, et que je ne saurais trop recommander à tous les jeunes lecteurs qui me lisent et souhaitent de m'imiter un jour...

La facilité n'est rien quand elle n'est accompagnée d'un travail assidu et d'un régime de vie des plus sévères.

Tous les grands footballeurs que j'ai connus, si doués soient-ils, s'entraînaient, soit dit en passant, avec acharnement, même les fameux Kubala et Di Stefano, l'Argentin de Barcelone qui gagne plus de six millions par saison !

Les sélectionneurs du « onze » du Maroc ne me tinrent pas rigueur de mes débuts manqués sous le maillot rouge, et m'accordèrent leur confiance pour rencontrer la France « B » à Casablanca, le 11 avril 1937.

Vous connaissez la suite : j'étais en route pour la France et Marseille...

Prochainement :

AVANT CENTRE
DE FORTUNE

MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 11 AU 17 NOVEMBRE

JEUDI 11

FOOTBALL. — A Oran : France B. Algérie : A Vicenze : Espoirs italiens-Espoirs français ; A Collobes : France-Belgique.

BASKET. — A Marseille : Belgrade-Provence ; A Coubertin : Finale du championnat de Paris.

RUGBY XIII. — A Nantes : Australie-France ; A Bordeaux : Grande-Bretagne - Nouvelle-Zélande.

MARCHE. — Grand Prix de l'Armistice (autour de Paris).

BOXE. — A Wagram : Marostégan-Weissmann.

SAMEDI 13

BOXE. — A Milan : Mitri-Humex (championnat d'Europe).

RUGBY XIII. — Au Parc : Finale de la Coupe du monde ou Europe-Antipodes.

VOLLEY-BALL. — A Coubertin : France-Yugoslavie.

DIMANCHE 14

BASKET. — Championnat de France : Racing-Le Havre (samedi, à Japy), P.U.C.-Nantes, Carman - Mulhouse, Cabourg-Montferand, Roanne - Villeurbanne, Auboué-Fougères, Tours-Marly Valenciennes, Monaco-Bellegarde.

CYCLISME. — Au Vél'd'Hiv : France-Italie.

FOOTBALL. — Championnats de 1^{re} et 2^e division :

1^{re} : Toulouse-Marseille, Troyes-Lens, Strasbourg-Racing, Monaco-Roubaix, Nîmes-Metz, Saint-Etienne-Sochaux, Reims-Lyon, Nancy-Bordeaux, Lille-Nice.

2^e : Stade Français-Rennes, C.A. Paris-Angers, Montpellier-Toulon, Béziers-Alès, Rouen-Grenoble, Sedan-Le Havre, Besançon-Valenciennes, Perpignan - Aix, Cannes-Sète, Nantes-Red Star.

RUGBY XIII. — Championnat de France : Albi-Bordeaux, Carpentras - Marseille, Lézignan-Lyon, Cavillon-Toulouse.

RUGBY XV. — Poules de huit : Grenoble-Dax, Pau-Lavelanet, Castres - Narbonne, Soustons - Roanne, Cognac-Tulle, Biarritz-Racing, Graulhet-Lyon, Limoges-Stade Toulousain, Lourdes-Périgueux, Agen-Stade Montois, La Rochelle - Vichy, Montélimar-Bourg, Romans-Bergerac, Carmaux - Toulon, Brive - Aviron Bayonnais, Angoulême-Côte Vermeille, Vienne-Albi, Montferand-Tarbes, Tyrosse-Stade Bagnérais, Paris U.C.-Montauban, Perpignan-Niort, Béziers-Auch, Toulouse O.E.C.-Le Creusot, Bègles-Mazamet.



LA COUPE DU MONDE DES XIII

France et Angleterre (match nul 13-13)

FRANCE-GRANDE-BRETAGNE (13-13), à Toulouse. Partie rigoureusement équilibrée; chaque équipe marqua trois essais et les buteurs, Puig-Aubert pour la France, Ledgard pour la Grande-Bretagne, tous deux arrières, mirent chacun à leur actif un coup franc et une transformation.

1 Le trois-quarts aile droit britannique Rose aplatit derrière la ligne de but française. Son adversaire direct, Vincent Cantoni, tombé sur le dos derrière lui, n'a pu l'arrêter car Rose se présenta devant lui, flanqué de son centre Jackson. A. g. Rinaldi.

2 Le trois-quarts aile droit français Raymond Contrastin, parfaitement servi par son centre Merquey, qui ralentit sa course (à g.), fonce dans son style puissant et décidé. Le pilier britannique Coverdale lutte vainement. (Téléphotos transmises de Toulouse.)

CONTRASTIN A SAUVE LE XIII DE FRANCE



Contrastin, au terme de sa course, a plongé dans l'en-but britannique, obtenant, à la 69^e minute, l'essai d'égalisation pour la France. Le remarquable esprit de décision de l'ailier bordelais lui avait permis de marquer une première fois en première mi-temps. (Tél.)

Le métier des Britanniques a failli causer notre perte

Par Antoine BLAIN

TOULOUSE. — Finale avant la lettre de la Coupe du Monde de rugby XIII, le match des vainqueurs respectifs de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie, France-Grande-Bretagne a établi un certain nombre de records dans la capitale du rugby à XV.

Record des recettes : 14.276.880 fr. Record des spectateurs payants : 37.474. Record de l'indécision dans l'issue de la rencontre : 13-13. Record également de l'intérêt sportif : la progression numérique des scores : 2-0, 3-2, 5-2, 7-5, 8-7, 10-8, 13-10, 13-13...

De quoi passionner les fervents de jeu à XIII !

Et pourtant, à l'issue de cette rencontre on pourrait presque ajouter le record de l'insatisfaction !

C'est le propre d'un match nul de ne satisfaire parfois personne. En tout cas, quelque 35.000 spectateurs étaient venus pour applaudir une victoire française. Ils devaient partager leur admiration entre deux adversaires qui ne purent se vaincre. Les Anglais parurent s'imposer beaucoup plus facilement et à la 58^e minute leur objectif paraissait atteint quand ils menèrent 13-10. Onze minutes plus tard, Contrastin, en égalisant, remettait tout en question.

Quant aux Français, ils pensaient également ajouter une deuxième victoire sur leur lancée du succès sur la Nouvelle-Zélande. Néanmoins, le match nul semblerait avantager les Français. Non pas qu'ils aient démerité ou que le sort leur fût favorable, mais il faut admettre qu'ils furent plus souvent menacés qu'ils ne menacèrent eux-mêmes le camp britannique.

Contrastin survenait in extremis pour stopper la course irrésistible d'un Sullivan, un Merquay, rattrapait l'élégant Jackson, un Delaye, un Pambrun, un Rinaldi, plaquait deux, trois adversaires et rétablissait un équilibre rompu au profit de l'attaque britannique. Que trois fois cependant personne ne put rien est au mérite de nos adversaires. Rose déborda Antoni dans le premier quart d'heure dans le même style que Edwards l'avait fait au Parc des Princes. Le demi d'ouverture Brown inscrivit un deuxième essai dans ce style personnel qui fit de lui un artisan de la défaite australienne à Lyon, et enfin le diabolique Helme fit tomber une bonne partie de l'équipe tricolore dans le panneau en feignant une passe croisée qui l'amena dans les buts français.

Un autre mérite de nos avants fut de ne jamais s'être découragés. Le premier essai tricolore est dû à nos avants : une longue échappée de Rinaldi, une feinte vers Audoubert et un rush de Krawick. Quant aux deux autres, signés Contrastin, après intervention de Puig-Aubert, ils nous permirent d'assister à deux débordements au demeurant trop souvent oubliés dans le rugby contemporain. Autre match nul : trois essais partout mais aussi match nul chez les arrières.

Les bottes de Ledgard et de Puig-Aubert qui avaient offert dix points à leur équipe à Lyon et à Paris furent moins prolifiques : 4 points de part et d'autre.

Mais le Britannique fut plus sûr que notre « Pipette » dans ses renvois en touche.

Il faut dire aussi que l'arrière du treize de France fut souvent sollicité dans la ligne d'attaque et les efforts produits par Puig-Aubert attaquant avaient une répercussion indiscutable sur Puig-Aubert buteur.

VERS LA FINALE

Ainsi donc les choses restent en l'état en ce qui concerne le déroulement de cette première Coupe du Monde : Français et Britanniques se partagent encore la première place, malgré la nette victoire remportée par l'Australie sur la Nouvelle-Zélande : 35 à 14, ce même jour à Marseille.

La position de la Grande-Bretagne semble meilleure que celle de la France puisque nul ne discute qu'il semble plus facile de battre la Nouvelle-Zélande que l'Australie.

Une victoire sur l'Australie nous amènerait, encore une fois, à l'égalité avec la Grande-Bretagne et ce serait alors la finale le 13 novembre, à Paris, réédition du match de ce jour qui serait suivi par la grande foule, tant cette deuxième rencontre nous apporterait d'incertitude dans son issue, de mouvements dramatiques où tout est remis en question, au moment où l'on croit tout perdu.

Espérons cependant, pour la plus grande joie des spectateurs, que l'enjeu ne prenne pas le pas sur le jeu. C'est le grand mérite des vingt-six joueurs, dégagés cet après-midi de cet esprit de chauvinisme.

L'ARBITRAGE DE M. APPLETON

On a critiqué, on a même sifflé à Toulouse, quelques décisions de l'arbitre, M. Appleton, chargé de diriger la rencontre France-Grande-Bretagne.

Il est certain que l'arbitrage demandé aujourd'hui à M. Appleton était le plus difficile de sa carrière.

Il est non moins certain que ce ne fut pas l'une de ses meilleures productions.

Nous avons longuement parlé avec lui du déroulement de la rencontre.

Il se peut, il est même évident, que l'arbitre anglais ait commis une ou deux erreurs.

S'il est le meilleur arbitre que nous ayons connus, il n'en est pas moins un homme, donc faillible. Mais une chose est indéniable : il ne peut être taxé de mauvaise foi.

C'est d'ailleurs encore M. Appleton qui arbitra la finale, même si la France, ce que nous souhaitons, rencontre la Grande-Bretagne.



L'athlétique deuxième ligne française Guy Delaye, lancé par son coéquipier Rinaldi (à sa dr.), prend de revers le premier rideau défensif britannique, le deuxième ligne Robinson (à g.) étant impuissant à lui barrer le passage, mais Delaye sera arrêté. (Tél.)

MÉTIER ET HÉROÏSME

On peut donc arriver à un résultat similaire avec des moyens différents. S'il fallait définir d'un mot la production de nos adversaires et celle de nos joueurs, nous dirions : l'héroïsme des tricolores n'a pu contenir le métier des Britanniques et d'abord, disons que le premier mérite de nos représentants fut de ne pas perdre alors qu'ils furent privés du ballon dans une outragante proportion. Faut-il en incriminer notre talonneur Audoubert ? Une explication plus logique nous permet de mettre en avant les astuces du demi de mêlée Helme et une plus grande habitude de l'arbitrage britannique. Il faut encore ajouter que, par je ne sais quelle aberration, notre mêlée joua encore à cinq avants, la rentrée de Guilhem, pourtant rompu au rôle de troisième ligne, n'ayant pratiquement rien changé à la position de nos avants en mêlée fermée.

Sans ballon il faut défendre mais il est fatal qu'à un moment donné une faille se produise. Or, les hommes de Valentine ne commettaient pas souvent de fautes. Non contents de s'approprier le ballon en mêlée, ils venaient encore le prendre trop souvent dans les mains des nôtres.

TROIS ESSAIS POURTANT

Et c'est ainsi que l'héroïsme intervint. Au moment où tout semblait perdu, un

LES DÉBARDEURS AUSTRALIENS ONT BALAYÉ LES ARTISTES NÉO-ZÉLANDAIS

De l'un de nos envoyés spéciaux G. Bénac

MARSEILLE. — Les puissants athlètes australiens, cette fois bien entraînés et résolus à faire oublier leur déconvenue de Lyon, ont nettement battu les Néo-Zélandais en se montrant plus réalistes et meilleurs défenseurs.

Le score de 34-15 ne traduit qu'imparfaitement la physionomie de



AUSTRALIE-NOUVELLE-ZÉLANDE (34-15), à Marseille. Bull, le chauve, termine derrière la ligne néo-zélandaise un mouvement du « pack » australien. (Tél.)

la partie, presque constamment à l'avantage des « Kangourous », sauf pendant un quart d'heure de la deuxième mi-temps.

En effet, les Néo-Zélandais ne réussirent à franchir qu'une seule fois la ligne de but australienne, les 12 autres points étant le résultat de 5 coups de pied de pénalité tirés par le centre Mac Kay et d'une transformation réussie par le même.

Les Australiens, nettement battus par les Britanniques, avaient modifié leur équipe et aussi leur tactique. C'est donc une formation méconnaissable qui se présenta devant les 20.000 spectateurs du stade vélodrome de Marseille (5.800.000 francs de recette), une formation robuste, au jeu perçant, sans fioritures, qui jongla pendant toute une mi-temps avec les rapides « Kiwis ».

Ces derniers ressemblaient à des artistes en face de débardeurs ; mais des débardeurs qui allaient droit au but, grâce à leurs moyens physiques exceptionnels.

Dans ce « treize » australien, au jeu viril, mais dépourvu de brutalité, on remarqua surtout les magnifiques percées sur contre-attaques de l'arrière Churchill, le brio et la puissance du centre Wells qui se démarquait parfaitement ; la rapidité de l'ailier Flannery, la précision de la botte de Pidding ; enfin l'efficacité d'avants « culbuteurs » tels Bull, Davies (105 kilos) et le benjamin K.O. Shea.

Chez les Néo-Zélandais, le meilleur attaquant, véritable roi du crochet, fut, comme à Paris, le centre Eastlake. On remarqua également le centre butteur Mac Kay et le demi de mêlée Eriksen.

La Nouvelle-Zélande se trouve éliminée du classement du championnat du monde en ce qui concerne la première place tandis que l'Australie peut émettre encore de sérieuses prétentions à la victoire.

Il faut reconnaître qu'elle sera, pour la France, un redoutable adversaire.

Un seul point noir dans la manière des « Kangourous » : leur passage à vide pendant plus d'un quart d'heure en deuxième mi-temps. Les Australiens ne tiendraient-ils pas les quatre-vingt minutes ?

Aux nôtres de mettre cette lacune à profit en jouant vite et sans point mort.

Direct-gér. : MM. VERRIERE ET MASSOT.

Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

Grav. et impr.

E. Desfossés-

Néogravure,

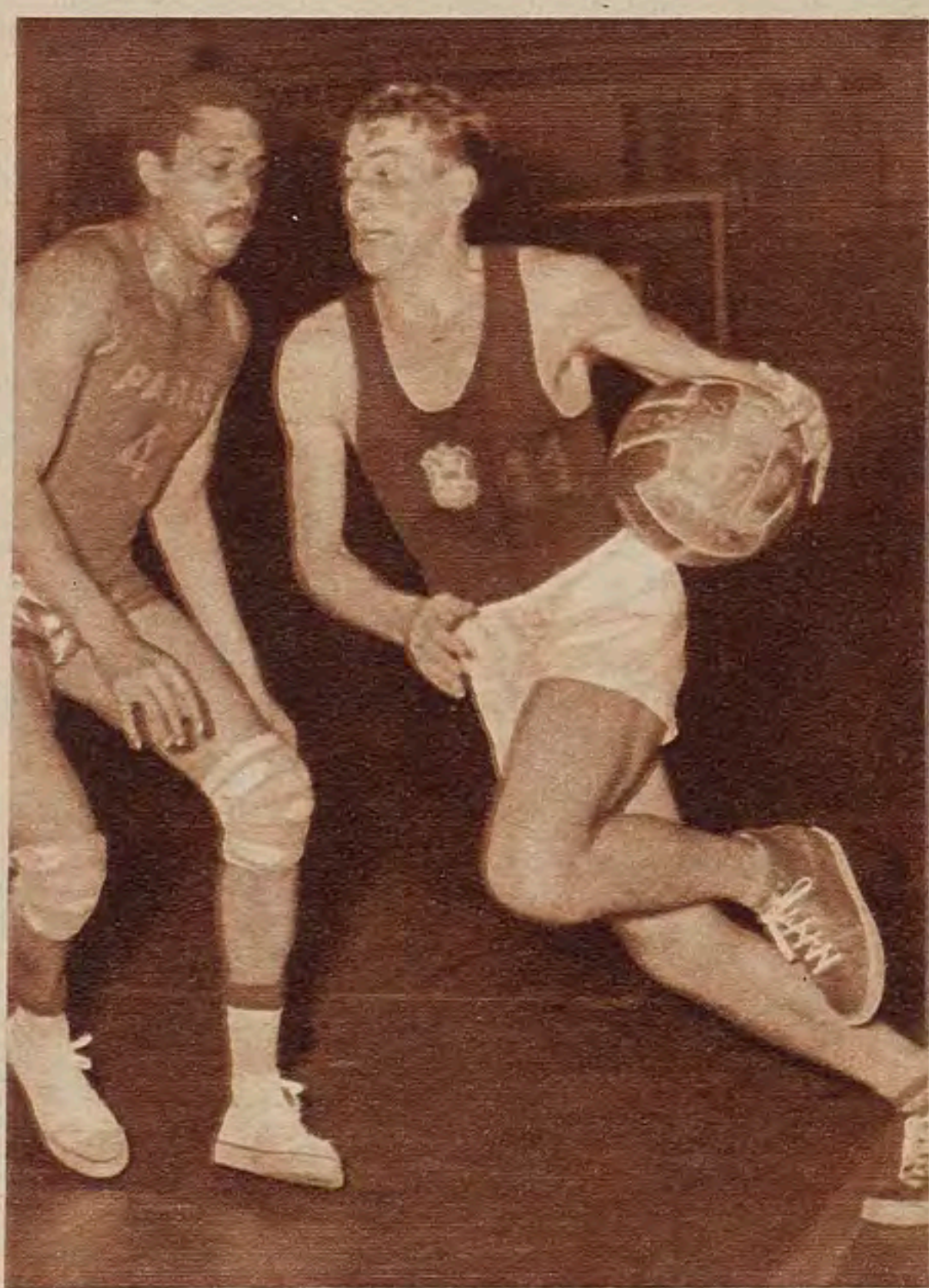
quai Voltaire,

Paris.





PARIS-BELGRADE (69-56). Au stade Pierre-de-Coubertin, Rajkovic (11), le meilleur Yougoslave, tente de passer un défenseur parisien : D. Gaubron (4).



Lutte sous le panier yougoslave : épaulé par Salignon (12), Savetier (10), s'est emparé du ballon, Popovic (à dr.) fait une faute en poussant du genou.



CATCH A QUATRE SUR LE RING DU PALAIS DES SPORTS

Un nouveau spectacle sportif, le « tag-team-match », ou catch à quatre par relais, a été inauguré lundi dernier au Palais des Sports avec plein succès. Les frères Félix et François Miquet vinrent à bout des Américains cousins germains Eddie Brush et Jack Wentworth. L'énorme Félix (à g.) va lancer impétueusement ses 125 kg dans la mêlée. Cette mêlée homérique suscita une vive curiosité.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

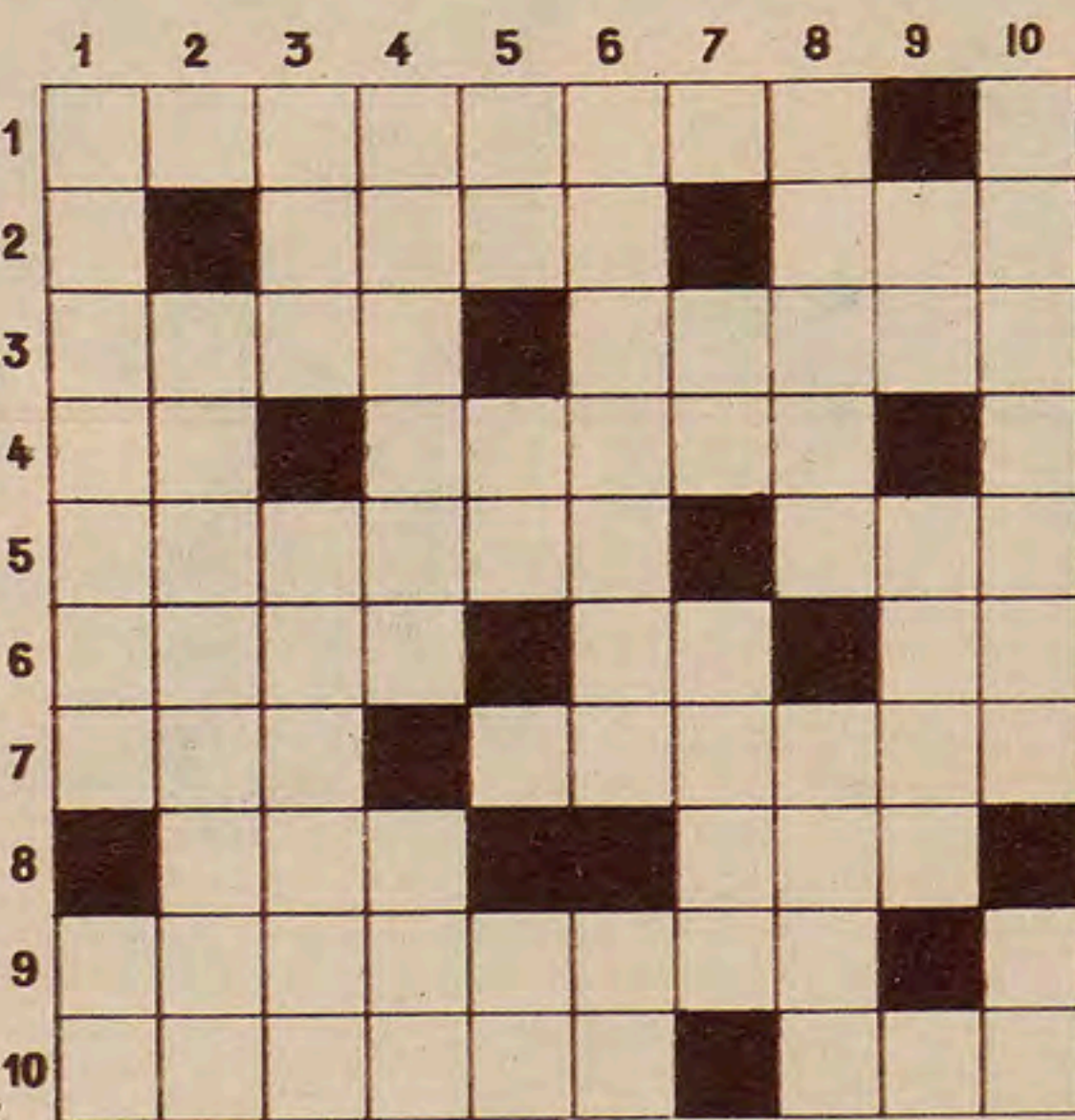
Problème n° 102

HORIZONTALEMENT. — 1. Principal obstacle du Tour de Lombardie. — 2. Préservée par un gardien. Donne un coup de pied. — 3. Ne peut prétendre gagner un tournoi où il faut faire belle figure. Un gaillard qui ferait un porteur de première force. — 4. Bifurcation. Elément d'administration à la Fédération de rugby. — 5. Porta un coup. Va plus vite dans l'eau qu'à la surface. — 6. Ce qu'est visiblement Saddle. Initiales d'un ancien champion cycliste français qui devint directeur sportif. En prise. — 7. Il peut en sortir un vrai boulet de canon ! The right man at the right place. — 8. Lettres de Mindonnet. En tous cas accessible aux nageurs. — 9. Recevait le ballon de Teisseire. Une façon de jouer peu recommandable.

VERTICALEMENT. — 1. Conduisit Bataille à la défaite. Phonétiquement : mettre plus bas. — 2. Ce que Lavoine a la réputation de faire. — 3. Adverbe. Traversée pendant un Tour de Toscane. — 4. Matraqueur peu spectaculaire. On peut y fonder. — 5. Symbole. Fond de train. L'envers d'un participe. — 6. Rivalisera peut-être avec Pipette. Cardinaux. — 7. Roulé. Préservés par un gardien. — 8. Décrits par un aviateur. Formant un bassin. — 9. Double voyelle. Rivière. — 10. Mousse avec de bons demis. Initiales du plus grand champion cycliste de notre époque.

SOLUTION DU PROBLEME N° 101

HORIZONTALEMENT. — 1. Marek. Albi. — 2. Agen. Blein. — 3. Tet. Va. Ver. — 4. Herbillon.



— 5. Oa. Laies. — 6. Uo. Freins. — 7. Caf. Te. — 8. Pène. Ha. — 9. Laurédi. Ou. — 10. Instrument.

VERTICALEMENT. — 1. Matheu. Pli. — 2. Agée. Océan. — 3. Retro. Anus. — 4. En. Baffert. — 5. Vi. Re. Er. — 6. Balle. Odu. — 7. Al. Lait. Im. — 8. Lavoine. — 9. Biènes. Hon. — 10. Inr. Saut.

ROBERT VILLEMMAIN : DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

(Suite de la page 14.)

ment comme un boxeur qui a disputé ce que l'on appelle en jargon de ring : « un combat de trop ».

On parla de renvoyer le combat, je m'y refusai absolument et... le troisième jour, je me réveillai parfaitement dispos sans plus ressentir la moindre courbature.

Un événement tout aussi extraordinaire, bien que d'un autre ordre, devait se produire le matin même du combat : je montai sur la bascule, à la salle, et... nous eûmes peine à en croire nos yeux : l'aiguille marqua 158 livres (71 kg 667) ; l'in vraisemblable devenait vrai : Robert Villemmain, l'homme qui passait sa vie à se battre contre l'excédent de poids, était, pour une fois, au-dessous de la limite prévue : 161 livres (73 kg 028) ! Nous étions menacés de payer à Jake La Motta un forfait de poids de 2.500 dollars.

Avec le remarquable esprit de décision qui le caractérise, M. Jean me fit prendre immédiatement la direction d'un restaurant de premier choix, me présenta la carte et m'invita vivement à choisir tout ce qui pouvait me plaire : il s'engageait de grand cœur à régler l'addition !

J'absorbai tout à tour une soupe farineuse, un plat de poisson, des fruits et une énorme portion de gâteau, le tout accompagné de plusieurs tasses de café au lait. M. Jean dut régler 6 dollars, il en économisait tout de même... 2.494, car j'accusai 161 livres et demi (73 kg 574) à la pesée officielle.

UN COMBAT... CONTRE LA MONTRE !

Parmi la petite colonie française venue pour m'encourager figuraient les artistes Claude Dauphin et Georges Milton. Je ne pense pas les avoir déçus car je dominais La Motta de bout en bout, ne lui laissant jamais le temps de développer ses redoutables séries. Au cours de notre précédente confrontation, j'avais remarqué que le « Taureau du Bronx » levait discrètement, mais fréquemment les yeux en direction de la grande pendule du Madison Square Garden et j'avais fini par comprendre la raison de ce « tic ». Dès que l'aiguille attaquait la dernière minute du round, La Motta se jetait furieusement sur moi pour terminer par un « sprint » de nature à impressionner favorablement les juges. Cette fois, je m'arrangeai régulièrement, dans chaque reprise, pour qu'il se trouvât placé le dos tourné à la pendule que je gardais dans mon rayon visuel et... je pris à mon compte le démarrage de la dernière minute, le devançant ainsi dans ses intentions. Il fut blessé à l'arcade gauche dans la sixième reprise, j'accumulai les points et pris une nette avance ; Jean Bretonnel me conseilla toutefois de bien veiller à ne pas me laisser surprendre par l'habituel sursaut du « Taureau » dans le dernier round. Je l'écoutai et l'emportai aux points à l'unanimité des juges.

La Motta laissa alors éclater sa déception : jouant de malheur, il avait ce soir-là parié sur ses propres chances ! Conspué par le public, ce qui était assez inutilement cruel, il regagna le vestiaire en larmes.

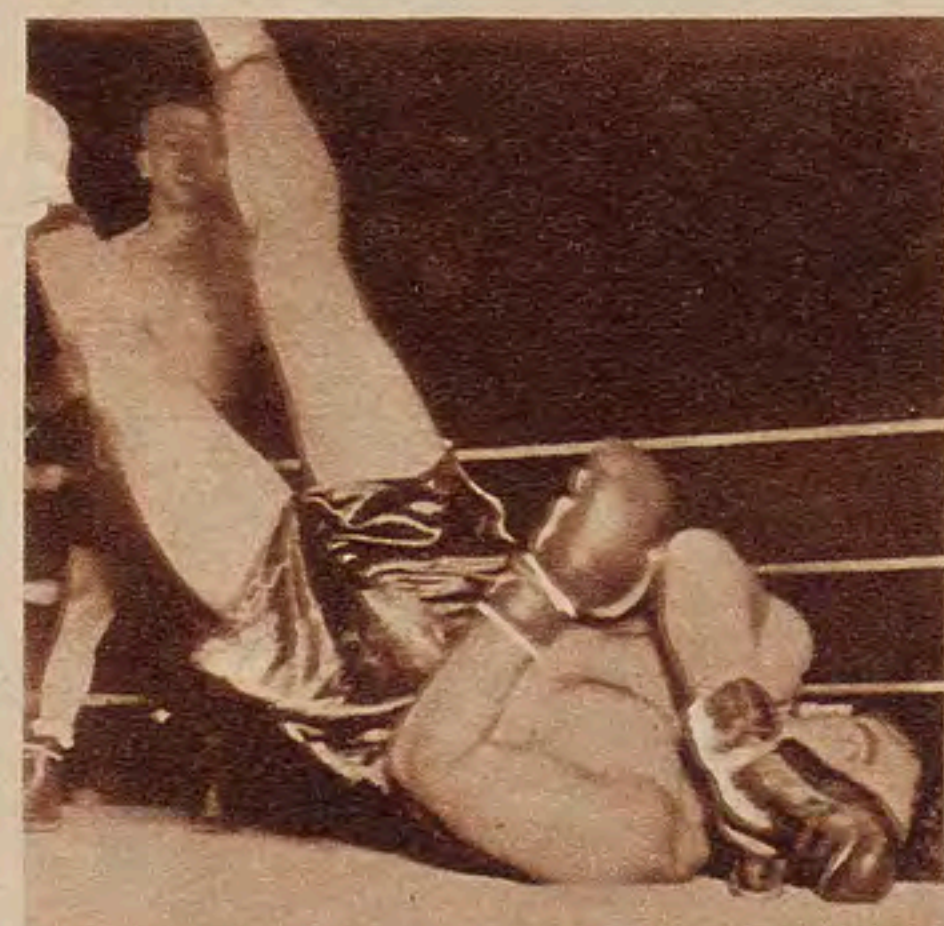
Nous lui rappelâmes sa promesse d'accepter une revanche titre en jeu si je le battais, il secoua négativement la tête ; nos sortimes nos actes notariés, les agités à la ronde sous le nez des gens de son entourage :

— Peuh ! nous fut-il répondu dédaigneusement, des hommes de loi, à New York, il y en a autant que des épiciers et leurs papiers n'ont pas plus de valeur que ceux qui servent à envelopper les salades et les choux-fleurs !

Il nous fut impossible de rien obtenir d'autre. Jim Norris lui-même et ses associés de l'International Boxing Club durent renoncer à convaincre La Motta, lequel déclara que je lui portais malheur et qu'il m'éviterait désormais soigneusement. Effectivement, bien plus tard encore, quand il fut devenu poids mi-lourd, il refusa avec la même obstination de relever mes défis.



Robert Villemmain obtint à l'unanimité la décision dans son match contre Tony De Miccio, qu'il frappa d'un direct du droit.



Le choc ne fut pas toujours facile pour Robert qui, poussé par De Miccio, effectua, au 6^e round, une superbe cabriole.

Nous étions aux Etats-Unis depuis deux mois et demi et Denise commençait à souffrir sérieusement du mal du pays, plus précisément du mal de la famille dont elle n'était jamais restée séparée aussi longtemps. Trois jours après ma victoire sur La Motta, elle prenait son envol vers la France, chargée d'une mission de confiance par M. Jean (le travail ne perdant jamais ses droits), elle devait assister au championnat d'Europe Tiberio Mitri-Jean Stock, au Palais des Sports le soir même de son arrivée, le 12 décembre, et nous en faire un rapport fidèle.

JE FAIS RECULER LA « MURAILLE » STOCK

Abandonné par ma compagne, je ne tardai pas à m'ennuyer à mon tour et... six jours plus tard, le 18 décembre, je me posai comme une fleur sur l'aérodrome d'Orly. Il ne me restait plus qu'à amortir les frais de ce voyage imprévu : j'acceptai, dans ce but, de rencontrer Jean Stock au Palais des Sports le 30 janvier 1950.

Le champion de Conflans-Sainte-Honorine s'était acquis une réputation de « muraille vivante », on affirmait qu'il ne reculait jamais et qu'il était indescendable.

— Je le battraï en force, confia-je à M. Jean.

Je mis un point d'honneur à donner la réplique à Stock dans son propre style, je le pris de vitesse et l'envoyai à terre deux fois au sixième round, une autre fois au neuvième.

— Tu n'as pas été raisonnable, me reprocha M. Jean après le combat, tu as pris des coups que tu aurais parfaitement pu éviter.

— Sans doute, répliquai-je, mais j'ai atteint mon but, j'ai fait reculer Stock !

J'invitai un peu plus tard mon adversaire malheureux à déjeuner avec sa femme et ses enfants ; il m'avoua que le premier coup que je lui avais porté au foie lui avait donné la colique et qu'il faudrait lui proposer beaucoup pour qu'il accepte de me rencontrer de nouveau, ce qui ne se produisit pas.

Prochainement :

Je suis, à Philadelphie, porté en triomphe par les frères de couleur de Ray « Sugar » Robinson, mon vainqueur.

SEDAN IRRÉSISTIBLE SUR LA PELOUSE DU PARC OU SAINT-ÉTIENNE A ÉCHOUÉ



RED STAR-SEDAN (1-5), samedi, au Parc des Princes. Eloy (à g.) et Daniel Carpentier (à dr.) se sont mis à deux pour neutraliser le Suédois du Red Star Bror Mellberg, qui réussit une fois seulement à percer en force et à marquer dans son style si personnel. Cela fut insuffisant et les Ardennais, en remarquable condition physique, s'envolèrent pour remporter un nouveau succès. On se demande qui les arrêtera.



RACING-SAINT-ETIENNE (4-0), dimanche, au Parc des Princes. Moins heureux que les joueurs de Sedan, ceux de Saint-Etienne se montrèrent incapables de s'organiser et de menacer le Racing, pourtant privé de Happel, Gabet et Amalfi. Ayant repoussé un essai de Mahjoub (à dr.), Abbas ne peut empêcher Pillard (à g.) de reprendre et de marquer le 4^e but. Au c. : Tylnski, Dececco, Curyl et Fellahi.